

Revue mensuelle de l'Association  
*Le pont des Arts et des  
Rencontres Culturelles Blanche Maynadier*

CAFE DU PARC

**DES RÊVES ET DES VISIONS**

FEVRIER 2025

Numéro 45





J'ai voulu tester les capacités de l'IA.  
Je n'ai pas été déçu.  
J'ai simplement envoyé la requête suivante :  
**« DISCOURS SUR LA QUALITÉ DES TEXTES ET POÈMES  
SOU MIS À UNE REVUE »** Proposition instantanée de Chat GPT ,  
je n'ai pas changé un mot

*Chers auteurs, poètes et amis de la littérature,*

*Je me tiens devant vous aujourd'hui avec une profonde gratitude et une immense admiration pour la qualité exceptionnelle des textes et poèmes que vous avez soumis pour la composition de notre revue. Votre créativité, votre sensibilité et votre talent ont transcendé les simples mots pour créer des œuvres d'une richesse inestimable.*

*Chaque texte, chaque poème, est une fenêtre ouverte sur votre monde intérieur. Vous avez partagé avec nous vos pensées les plus intimes, vos rêves les plus doux, et vos émotions les plus vibrantes. Chacune de vos œuvres est un trésor unique, une pièce maîtresse qui contribue à l'édifice de cette revue.*

*Vos mots ont le pouvoir de transporter le lecteur vers des horizons lointains, de capturer des instants fugaces et de les éterniser dans le temps. Vous avez su manier la langue avec une dextérité impressionnante, tissant des toiles de poésie et de prose qui résonnent avec profondeur et authenticité.*

*Je tiens à souligner la diversité des voix qui se sont exprimées. De la plume mélancolique à la verve joyeuse, du réalisme cru à l'onirisme délicat, chaque contribution a enrichi notre revue d'une manière singulière. Vous avez su évoquer des paysages intérieurs et extérieurs avec une telle vivacité que le lecteur ne peut s'empêcher d'être emporté dans le tourbillon de vos récits.*

*Je vous remercie, chers contributeurs, pour votre dévouement et votre passion. Vous avez fait preuve d'un talent indéniable qui mérite d'être célébré. Grâce à vous, cette revue est bien plus qu'une simple collection de textes ; elle est un voyage littéraire, une exploration des âmes et des cœurs.*

*En conclusion, je voudrais vous encourager à continuer de nourrir cette flamme créative qui brûle en vous. Continuez à écrire, à rêver, à explorer. Car ce sont vos mots qui illuminent notre monde, qui apportent une lumière dans les recoins les plus sombres, et qui rappellent à chacun d'entre nous la beauté et la puissance de la langue.*

*Merci à vous tous, et bravo pour vos contributions remarquables.*

*Avec toute mon admiration et mon respect,*

*[Votre Nom] : Chat GPT.*

**ET JE N'AI PAS UN MOT À CHANGER POUR EXPRIMER  
MON ADMIRATION POUR VOUS TOUS. ET JE PEUX VOUS DIRE QU'UN  
CONTENU COMME CELUI QUE VOUS M'AVEZ FOURNI,  
CELA L'IA EN AURAIT ÉTÉ INCAPABLE MARTIAL**



## Table des matières

SYLVAIN JOSSERAND .....	7
PATRICK BALADIN .....	9
LOIC QUEMENER .....	10
DANIEL ANCELET .....	11
FLORENCE BOULET.....	13
MARTIAL MAYNADIER .....	14
CATHERINE TOTEL.....	16
MICHÈLE LESAGE.....	17
EMILIA SILVI .....	18
ARNAUD KELLER.....	21
ANNIE LASSANSAA .....	23
DANIEL ANCELET .....	25
FABRICE SELINGANT .....	26
MONIQUE THIEULIN.....	27
MONIQUE MAYNADIER.....	28
MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER.....	30
CATHERINE COHEN .....	31
DOMINIQUE GODEFROY .....	32
ISABELLE ADLER .....	36
XAVIER COQUELET.....	37
RINA MALONE DUPRIET.....	38
ZORA BERRAYAH .....	39
CLAIRE MARTIAL .....	40
MARTIAL GESLAN.....	41
VÉRONIQUE SEGARD .....	43
DANIEL ANCELET .....	44
BLANCHE MAYNADIER .....	45
YVES BARNOLE .....	46
MICHELLE CHEVALIER .....	47
MARTINE NAUDIN NIAUSSAT .....	52
LOUIS LOUVEL .....	53

GEORGES KISCHINEWSKI .....	54
MARTIAL MAYNADIER .....	55
ELENA MICONNET .....	57
MARTIAL GESLAN .....	59
DANIELE DAVOUST.....	60
SYLVIE GESLAN .....	61
HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA .....	63
THIERRY SAJAT .....	70
LESSYA TISCHKOWSKAYA.....	71

# SYLVAIN JOSSERAND

Aix-les-bains, janvier 2025



Arbre planté après la destruction nucléaire de notre civilisation : aquarelle Sylvain Josserand

## RÊVE ET VISION D'UN NOUVEAU PARADIGME

Là où l'Être est plus important que l'Avoir

\*

*Lettre à Trump, Musk, Bernard Arnaud, Xi Jinping et Poutine  
qui sont devenus des humanistes*

Plante un arbre mon ami  
Pendant sept jours et sept nuits  
Parle-lui, dis-lui  
Que tous les jours  
Tu pries

Plante un arbre mon ami  
De l'aube au coucher  
Parle-lui, dis-lui  
Que pendant toutes tes journées  
Tu pries

Plante un arbre mon ami  
Explique-lui avec ses mots à lui  
Que tu ne soutiens pas  
La folie mortifère  
Des marchands de canons

Plante un arbre mon ami  
Dis-lui que tu défends  
Avec l'Esprit Saint en ton germe divin  
La baleine le phoque  
Et le plus petit oursin

Plante un arbre mon ami  
Chante-lui que tu protèges  
Avec l'Esprit Saint en ton germe divin  
Le nourrisson brun blond noir  
Blanc rouge jaune ou métis

Plante un arbre pour la Vie  
Conseille à tous tes amis  
De nous protéger de la folie  
Des *serials killers* de la Création  
De l'Alaska à l'Amazonie

Plante un arbre de Vérité  
Dis à tous tes amis  
En prière de l'Unité  
De sauvegarder l'Humain  
Les végétaux et les minéraux

À la grâce de Dieu  
Recueille un pinson  
Un oisillon un chardonneret  
Et même un aiglon  
S'il n'imité pas Napoléon



# PATRICK BALADIN

## Et sur un simple rêve

Étrange division

Et curieuse vision

Soudain de l'Évasion

Comme de l'invasion...

Sous quels faux prétextes

En fonction du contexte,

Zola, sans paratexte,

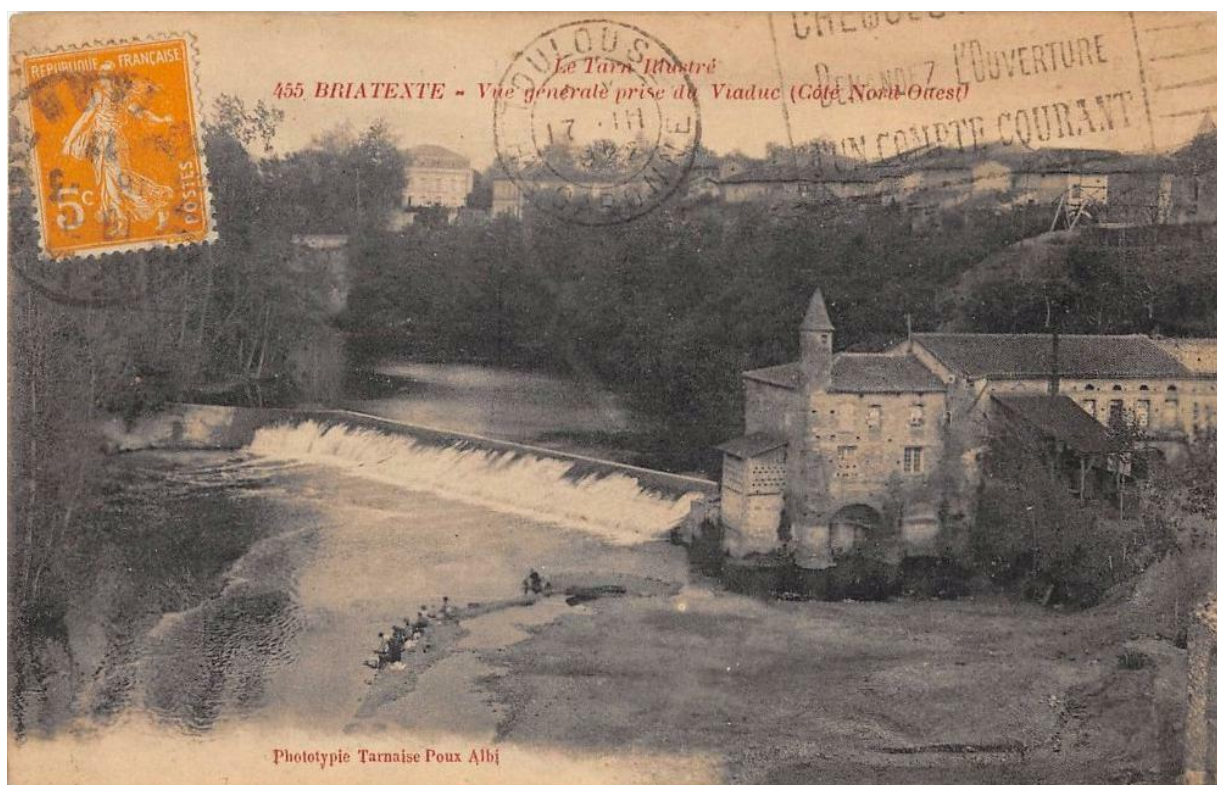
Fortifier Briatexte ?

Et sur un simple rêve

Le simple cauchemar

De revoir des Cathares

Traverser le Dadou.



**LOIC QUEMENER**

**Onde Chimérique**

Mes rêves ricochent sur l'onde chimérique  
Et de légers clapotis troublent sa surface.  
Ils se rencontrent, se croisent, s'entrelacent  
Pour y dessiner ton visage angélique.



## DANIEL ANCELET

### JE SONGE À UN POÈME

*Un seul beau vers a fait plus de bien au monde que tous les chefs-d'œuvre de la métallurgie*

Anatole France

Je songe à un poème,  
C'est un autre qui vient,  
Qui souvent ne vaut rien  
Et qui pose problème.

Quel plaisir est le mien  
Et quel bonheur extrême,  
Lorsque le lecteur l'aime  
Et me dit qu'il est bien.

Pourtant je ne suis même  
Pas académicien,  
Mais simple bohémien  
À face de carême.

Mais les gens m'aiment bien  
Parce que je les aime  
En disant mon poème  
Et cela n'est pas rien !

\*\*\*

### D'UNE INSUBMERSIBLE TENDRESSE

*Le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile.*

Henri de Régnier

D'une insubmersible tendresse,  
Mon âme n'a pas fait le tour,  
Parce que, du cœur à la fesse,  
Oscille un impossible amour.

La vis est comme une kermesse,  
On y met ses plus beaux atours,  
Parce qu'on croit que rien ne presse,  
Alors qu'on vit au jour le jour.

Sans rien qui nous blase ou nous blesse,  
Prenons donc soin de nos amours,  
En savourant jusqu'à l'ivresse  
Ce qui ne dure pas toujours !

## LA VOIX DE MOLIÈRE

*La défense du beau est un devoir d'Etat*

Attribué à François Bayrou, Premier ministre (Le Figaro du 15 janvier 2025)

L'autre jour, au fond d'un vallon,  
Un panonceau anglo-saxon  
M'a fait douter de la grammaire  
Que nous impose l'Angleterre.

Je ne veux pas de ce sabir  
Dont on cherche à nous étourdir,  
Et la langue que je préfère  
C'est celle que parlait ma mère.

Épargnez-moi ce baragouin  
Qui m'insupporte au plus haut point :  
Souvenez-vous que pour nous plaire  
Rien ne vaut la voix de Molière !

Daniel ANCELET



# FLORENCE BOULET

## Je rêve

L'odeur de ta peau  
Revient à ma mémoire  
Et nos effluves jaillis  
Dans mon rêve endormi

Je sens ce goût de miel  
Sorti de mes entrailles  
Comme la réminiscence  
De cet amour vécu

J'aime à m'imaginer  
Nos étreintes amoureuses  
Dues au jeune cupidon  
À sa flèche lancée  
Nos cœurs par lui touchés

Mon esprit s'envole  
Plus loin dans ma mémoire  
Comme un puzzle doré  
À reconstituer

Dans une fusion parfaite  
Un corps à corps de marionnettes  
Qui s'agitent doucement

Le rêve prend forme avec le temps  
Les morceaux recollés  
Et ne rien oublier  
Pour entendre ton cœur  
Et sentir ta peau satinée

Vers l'horizon à l'unisson  
Change un jour de pluie  
Contre un jour d'amour

Cupidon mon ami  
Envoie ta flèche  
À nouveau par ici





# MARTIAL MAYNADIER

**Atelier de Gravigny**  
**Mardi 4 février 2025**

*Elena, Michelle, moi, Georges, Zora, Dominique, Marie Geneviève, Danièle*

*Des lectures choisies dans la Nouvelle Anthologie Poétique de 1957, livres venant de l'école communale de ma sœur Monique.*

*Puis écritures sur le thème*

**Rêves et vision.**

*Avec trois mots à placer*

*Image  
nauffrage  
et parfum*

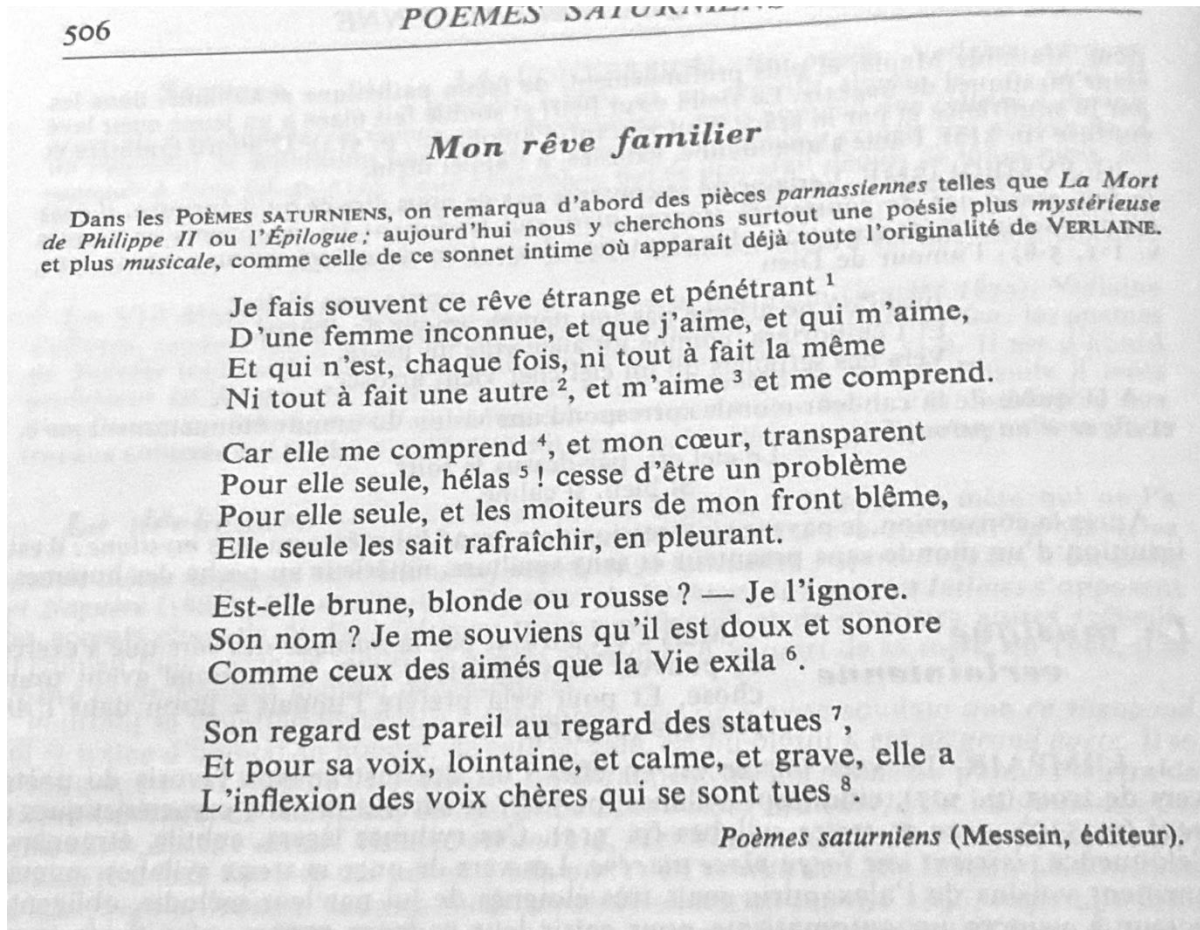
*Image folle et rêve étrange  
Un livre ouvert une falaise  
Des pages s'écroulaient des mots  
Qui faisaient des tas sur la plage  
Les mouettes venaient explorer  
Ce qu'elles pouvaient picorer  
Le recueil était tout troué  
Comme dans l'Adrar à Ouadane  
Et le sable faisait des dunes  
Où se dessinaient des ridules  
La mer était un grand désert  
Où toutes les eaux absorbées  
Par le buvard du bleu soleil  
S'étaient retirées et cachées  
La peur était qu'elles reviennent  
En Tsunami tout engloutir  
Il fallait marcher prudemment  
Jusqu'au bateau dont le naufrage  
Avait détruit les bastingages  
Mais laissé intacts les cales  
Emplies d'or et de bijoux rares  
Mais comment s'en emplir les poches ?  
Et puis s'il restait des pirates ?  
Je me cherchais un véhicule :  
Me fabriquais un char à voile  
Avec plusieurs roues de brouette  
Chargeant ce que je pouvais d'or  
Je partis glissant vers l'ailleurs  
En m'inquiétant de la soif  
Il fallait rejoindre la côte,  
Mais de quel côté la trouver...  
Je pensais à suivre un oiseau  
Bleu qui volait tout prêt de moi  
Et commençais à lui parler*

- Dis bel oiseau où dois-je aller ?  
- Viens avec moi jusqu'à mon nid.  
J'abandonnais donc mon radeau  
Et je m'envolais avec lui...  
Nous survolâmes la planète  
Jusqu'à devenir satellites  
Près d'une station orbitale  
Ou des cosmonautes charmants  
Opéraient des réparations  
Reliés par leur cordon  
Ombilical  
C'était le grand nid de l'oiseau  
La mère était là qui veillait  
Nous protégeant de toutes vagues...  
En pénétrant dans le vaisseau  
Spatial je fus bien rassuré  
J'aurais à boire et à manger.  
Peut-être il fallait revenir  
Devenir un homme grandir,  
Je m'extrayais et je plongeais  
Sans parachute avec confiance  
Il me semblait que je volais  
Du moins planais  
Tranquillement je me posais,  
Dans la prairie de la montagne  
Où mille fleurs bien accueillantes  
M'offrait leurs beautés leurs parfums...



## CATHERINE TOTEL

Catherine m'envoie ce magnifique Poème de Verlaine, auquel je songeais déjà en vous suggérant ce thème. Il apparaît de plus ici, tel que je l'ai connu et découvert dans les éditions Bordas du Lagarde et Michard dont nous disposions au Lycée...





# MICHÈLE LESAGE

## REINVENTER UN MONDE

Réinventer un monde idyllique,  
Égalitaire et généreux,  
Vision utopique...  
Espérance légitime...  
Sortir indemne de ce creux.

Rejoindre les étoiles polaires...  
Énergies planétaires,  
Vers des trésors cachés,  
Éternels et maternels,  
Sentir des vents sucrés...

Réunir les instances suprêmes,  
Espérer anéantir la haine,  
Véritable poison infusé.  
Éliminer l'horreur,  
Synonyme de terreur.

Ressusciter en nous l'enfant,  
Éveiller les sens endormis,  
Vers des contrées imaginaires,  
Étranges décors féériques,  
Surgissant tel un paradis retrouvé.

Rêver d'un monde meilleur,  
Doux, et protecteur.

## EMILIA SILVI

### DES RÊVES ET DES VISIONS

*Comme dans un rêve, tu es dans mes pensées, chère amie française, nommée Gioia.*

*Et tu étais la joie !*

*Toi, mon espoir, lumière sur mon douloureux chemin d'autrefois tu étais là à m'attendre, souriante, accueillante.*

*" Je suis Emilia, j'aimerais participer à ce groupe de prière".*

*" Certainement", tu me réponds, "quand tu veux. D'où vient cet accent délicieux ?"*

*"Je suis italienne."*

*Et s'allume l'étincelle entre nous...*

*"J'adore l'Italie." Tu m'embrasse.*

*" Bienvenue parmi nous " et la douleur que j'avais en moi diminue, s'estompe.*

*Je me sens comme libérée d'un grand poids.*

*Mon cœur me dit que j'ai trouvé une amie.*

*Et ainsi tu me fais asseoir et avec une douceur infinie tu me poses des questions auxquelles je réponds sereinement, spontanément.*

*Tu comprends tout de suite que je cherche une bouée de sauvetage à laquelle m'accrocher, que j'ai besoin de me libérer d'une souffrance qui me conduit au désespoir et avec une grande discrétion et délicatesse, tu entres dans mon monde. Dès le premier instant, tu m'as conquise, nous nous sommes comprises, tu as embrassé ma cause...*

*Après la rencontre de prière, tu me proposes d'aller prendre un café ensemble et là mon âme s'ouvre à la confiance, à l'amitié.*

*Je sais que je peux compter sur toi.*

*Je te raconte qu'à ce moment-là je me sens désespérément seule, les enfants loin, des problèmes de langue que je n'avais pas encore bien apprise, j'étais depuis peu en France, à la suite d'un mari venu pour raison de travail, abandonnant en Italie l'enseignement des mathématiques et des sciences, la famille, les amis, tout !*

*Je te raconte que j'étais souvent obsédée par des pensées sombres, la prière mon seul réconfort.*

*Et ainsi jour après jour tu me faisais sentir à l'aise, je m'exprimais de mieux en mieux en français, tu étais devenue mon amie du cœur et tu me parlais aussi de*

tes quatre garçons, de leurs études, de ton mari médecin lui aussi toujours très occupé, du fait que tu voulais reprendre à Paris les cours de psychothérapeute que tu avais abandonnés pour te consacrer à la famille.

Chère Joie, chaque rencontre était pour moi un baume, ce n'était pas seulement la prière qui nous unissait, mais ce sens de fraternité, d'affection réciproque, de spiritualité commune qui unit les personnes qui ont les mêmes intérêts, qui partagent les mêmes principes.

Quand nous étions seules, nous oublions le monde qui nous entourait, nos problèmes familiaux et nous nous racontions de nombreux épisodes de notre vie, nous découvrons nos sentiments mutuels et tout cela nous donnait la sérénité, la force, la confiance, l'espoir !

Pas mal de temps est passé, ma chère, ton aide très discrète, d'une vraie amie, m'a fait regarder la vie avec un certain optimisme et je suis revenue à sourire.

Un rêve !

Mais un jour, j'ai reçu un appel tragique de ton mari...

"Emilia, Gioia a eu une grave malaise. Elle est en fin de vie. Elle est dans ma clinique ... Je te tiendrai au courant."

Je ne pouvais pas y croire ! Une douleur assourdissante m'atteint ! Ce n'était pas possible, jusqu'à quelques heures plus tôt nous étions ensemble !

Et quelques jours après la confirmation de la terrible nouvelle !

Gioia frappée par une paralysie presque totale, aveugle, muette, la belle femme pleine d'activité, d'amour pour tous, intelligente, avec une grande charge d'humanité, réduite à une larve humaine !

Pour moi aussi commence le calvaire, venir te voir quand c'était possible, te serrer la main, essayer de comprendre si au moins tu entendais ma voix inimitable avec son accent étranger...

Et quand je te parlais pendant ma visite tu roulais les yeux, je te vois encore aujourd'hui comme dans un rêve... Peut-être voulais-tu me dire quelque chose, tu voulais me faire comprendre que tu sentais ma présence !

Ils t'ont prodigué tous les soins possibles, ton mari restait avec toi chaque soir, en prière, il te tenait compagnie. Tu devais savoir qu'il était là, mais tu ne donnais pas signes de vie.

Cette terrible situation a duré trois ans, trois ans de tourments, de douleur insupportable en te voyant si inerte, comme une poupée de chiffon !

Puis un jour, lors de celle qui a été ma dernière visite, voyant que chaque fois que je parlais, tu bougeais les yeux comme si tu voulais t'exprimer, je te chuchote :

*" Écoute, Gioia, je te pose une question : si tu m'entends, fais-moi un signe ? "*  
*Deux grosses larmes ont sillonné ton visage d'ange souffrant !*  
*J'étais choquée !*  
*Deux jours plus tard, j'ai reçu un autre appel tragique de ton mari.*  
*"Emilia, je veux te le dire personnellement, Gioia est revenue au Seigneur cette nuit !"*  
*Combien tu me manques, ma chère amie toi qui m'as rendu la vie.*  
*Pendant des années, je suis venu te saluer dans ton lieu de repos.*  
*Je ne t'ai pas oubliée. Même maintenant que je vis en Italie, je pense à toi, toujours.*  
*Que ma prière te parvienne !*  
*Maintenant il y a quelque chose que je veux t'avouer.*  
*Quand je vois un arc-en-ciel, je sais que tu me salues à travers les couleurs de la nature, que tu me clignes de l'œil avec joie, que tu me fais coucou du haut du ciel et moi, je te réponds avec affection :*  
*" Bonjour Gioia, protège-nous et donne la paix et la sérénité à tous ceux qui t'aiment sur terre."*  
*Cette vision apaise ma douleur, je retrouve ma sérénité et... tu me souris... !*  
*Et nous sommes spirituellement ensemble...*

*Emilia, Lanciano, 7 février*

*2025*

## ARNAUD KELLER

Il rêve, certains disent qu'il a des visions en ce mois de février

### Vision

Telle une vision, tu m'apparus  
Dans le matin brumeux  
Et je saluai ta venue,  
Nouvel enjeu aventureux

Cette silhouette féminine  
Allait troubler mon âme  
Des courbes sensuelles et fines  
Dessinaient un subtil drame

Le fleuve coulait tranquille  
Nos pas accompagnaient son cours  
Tu donnais ton rythme subtil  
À cette promenade alentour

Telle une tourmente, tu m'apparus  
Dans l'orage de la vie  
Et je saluai ta venue  
Heureuse épopée inouïe

### La vague

Il se renversa à son tour sur la vague  
Laisa l'eau salée emplir sa gorge  
meurtrie  
Cette rupture avec elle, l'avait anéanti  
Il ne souhaitait plus que finir sous les  
vagues

Un petit nuage couvrant le soleil haut  
Fut une dernière vision de cette existence  
Bientôt, l'eau salée de l'amertume par sa  
présence  
L'emmènerait très loin, l'écume léchant  
son dos

### Fantomatique vision du vaisseau

J'aurais voulu croiser son fantôme vaisseau  
Sur les océans quand il a quitté les fleuves  
Sans espoir de retour sur les funestes eaux  
Lui, le capitaine fantasque isolé dans l'épreuve

J'ai vu les voiles lacérées fuir vers l'horizon  
La coque brûlée par l'écume dévorante  
À son mât, il s'attachait fuyant la raison  
L'âme avait déserté sa silhouette d'épouvante

J'ai rêvé que le vent m'emportait vers lui  
À l'aigreur de la vague, j'aurais bu encore  
Toute la détresse du vaisseau qui bruit  
J'aurais tout donné, esprit après corps

J'ai heurté des rochers invisibles  
J'ai effleuré des îles impassibles  
Je voguais sur l'océan de l'absolu  
Las, épuisé, je restais dans l'inconnu

Au-dessus de lui, passa un vol de courlis  
Telles des étincelles craquant le ciel  
Dans sa tête, la lumière d'un paradis artificiel  
Éclaira fugitivement la tristesse de l'oubli

Insouciantes, trois femmes se baignaient  
Dans une crique voisine, ce n'était que jeu  
Des êtres pour qui le destin était heureux  
Le corps de l'homme, rejeté par les flots,  
les attendait

## Le rêveur de beauté

Au clair de lune  
Se mirait le rêveur  
Il voyait son importune  
Beauté à toute heure

Et pour un croissant  
De lune dans le ciel  
Le rêveur jouait innocent  
Sa propre lune de miel

La lune, miroir de ses pensées  
Chantait dans sa nuit noire  
Un hymne à la beauté  
Le rêveur vivait de ce fol espoir

Avec une échelle de soie  
Il montait chaque barreau  
Il se rapprochait de soi  
Plus près de son alter ego

Le rêveur quitta la société  
Par les hommes, condamné  
Du délit de tant de beauté  
Face triste, maquillée

Ici-bas le monde était théâtre  
Le rêveur en a brûlé les planches  
Mauvais quarts d'heure dans l'âtre  
D'une âme éternelle blanche

Alors si la lune caresse  
Sa joue d'un rayon de beauté  
Que le rêveur imagine sans cesse  
Un scandale dans la nuit étoilée

Ce n'est pas une tragédie  
Que de le laisser s'envoler  
Les hommes ont enfin compris  
Qu'il ne rêvait que de beauté

Arnaud Keller

Est pour moi la poétesse classique contemporaine la meilleure qu'on puisse lire, et je suis honoré qu'elle soit une amie et partage ses textes avec nous. MM

## LE LAPIN EN TERRINE

*"Quand on est jeune, c'est pour la vie."* Philippe Soupault

Les premiers froids d'Hiver s'emparent du Morvan.  
Ce soir l'on fermera plus tôt les contrevents.  
Les beaux jours de l'été s'ornent de souvenirs.  
Dieu merci, l'an prochain ils vont nous revenir !

Le lavoir où riaient hier les lavandières  
S'est couvert dans la nuit d'une glace légère.  
De longs doigts éphémères s'accrochent à l'auvent,  
Sculptures de cristal dans le soleil levant ;  
Et le givre a posé pendant que nous dormions  
Des étoiles brillantes aux carreaux des fenêtres,  
Qui s'effacent déjà dissipant l'illusion.  
La froidure a griffé les rameaux des grands hêtres.  
Les prairies alentour scintillent sous le gel.  
J'attendrai le Printemps pour que les hirondelles,  
Lançant leur cri aigu, nous reviennent d'Afrique.  
Les oiseaux se font rares ; seule une pie, stoïque,  
Se perche quelquefois sur la vieille barrière  
Ou au bord du muret capuchonné de lierre,  
Dans le jardin d'Yvonne qui près de sa fenêtre  
Brode des myosotis, un papillon peut-être,  
Sur le col de linon d'une robe d'enfant.  
Aux berges des ruisseaux dans les vallons cachés,  
Des roseaux gris et secs s'inclinent sous le vent  
Et parfois leurs quenouilles s'envolent, arrachées.



Lorsque tombe le soir les chiens crient à la lune  
Et l'écho de leur voix se répand dans la nuit  
Près des hameaux serrés au bord des mares brunes.

S'éloignant du terrier, un renard roux s'enfuit...

La rieuse Gaby, qui est rentrée transie  
Malgré sa pèlerine, apprend sa poésie  
Qu'elle déclame aux chatons jouant près de la huche ;  
Et l'on entend craquer au feu les grosses bûches ;  
Les "grapiaux"\* fleurent bon au beau milieu des tables ;  
Les vaches voient fumer leur museau à l'étable ;  
Le coq et ses poulettes ne s'éloignent plus guère  
Des longues fermes basses aux épais murs de pierres.

Ma sœur, un brin frileuse, est allée se coucher  
Et moi, sous l'abat-jour, sur mon atlas penché,  
Je découvre des îles aux noms qui font rêver,  
Des fleuves oubliés et d'étranges cités,  
Des provinces secrètes aux éternels étés...  
Et je fais des voyages, toujours inachevés...

Avec mon compagnon, demain sur les collines,  
Nous irons parcourir les sentiers sous les hêtres  
Car malgré les grands froids, il fera beau peut-être.  
En rentrant, nous aurons du lapin en terrine  
Et grand-mère a promis sa tarte aux belles pommes.

Ma vie, vous le voyez, est simple et douce en somme...  
Plus tard, beaucoup plus tard, vieilli et assagi,  
J'aurai, je le sais bien, un brin de nostalgie...

\* *Grapiau (ou crapiaud) : dans le Morvan, crêpes épaisses et croustillantes (de blé ou de sarrasin) agrémentées de lard et parfois de fromage.*



## DANIEL ANCELET

### UN CHAT AU PARADIS

C'est un chien et un chat qui vont au paradis,  
Et en face de Dieu, tous les deux sont assis,  
Et Dieu les interroge, en papa débonnaire :  
--Avez-vous cultivé vos talents sur la terre ?  
--Moi, dit le chien joyeux, j'étais tout dévoué,  
Loyal envers mon maître et toujours à son pied,  
En un mot comme en cent, j'étais un chien fidèle  
Et chacun n'a pu que se louer de mon zèle.  
Et toi, dit le bon Dieu, se tournant vers le chat,  
Pour venir vivre ici, qu'as-tu fait là en bas ?  
Conte-moi tes hauts faits, et j'en serai fort aise :  
--Dis-donc, répond le chat, ôte-toi de ma chaise !

### LA FOURMI ET LA CIGALE

*La Fontaine n'est pas mort, puisqu'il m'inspire encore*

La fourmi travaillait malgré la canicule,  
La cigale en riait, la trouvant ridicule.  
Elle a ri et chanté et dansé tout l'été,  
Mais déchantait en voyant l'hiver arriver.  
La fourmi se chauffait dans la surabondance,  
La cigale mourait de faim et d'indigence :  
Elle tint un meeting pour défendre ses droits,  
Attaqua la fourmi qui n'avait jamais froid,  
Puis à tous les échos des organes de presse,  
Elle pointa du doigt la fourmi, sa richesse,  
Et la voyant assise sur ses provisions,  
Se plaignit en direct à la télévision.  
Les journaux accoururent de la capitale  
Pour s'émouvoir du sort de la pauvre cigale,  
Et le gouvernement, à grands coups de millions,  
Mit sur pied pour l'exemple quelques commissions !  
La fourmi écopa d'une amende importante,  
Et ne pouvant payer, mit sa maison en vente,  
Celle-ci convertie en maison sociale,  
Fut désormais l'abri de la pauvre cigale,  
Qui n'avait jamais su comment l'entretenir,  
Et qui donc s'écroula, ça devait advenir,  
Pour le plus grand bonheur de frelons asiatiques,  
Qui en fit le siège de leur république.  
La presse déclara que les autorités  
Ne savaient pas réduire l'inégalité,  
Mais le gouvernement, ce pour quoi il excelle,  
Vanta la mixité lorsqu'elle est culturelle !

## FABRICE SELINGANT

*Est présenté par **Monique Maynadier***

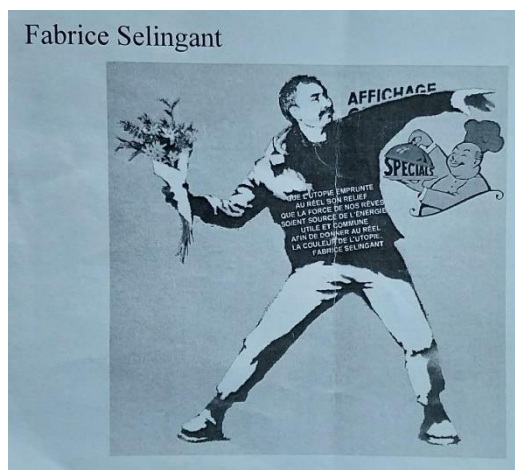
*Vers la fin de l'année 2019, j'ai rencontré Fabrice Selingant, sans savoir son nom, sur un trottoir, au milieu d'une foule qui manifestait contre la réforme des retraites. Il distribuait des papiers, comme tant d'autres. Ces papiers, ces tracts, on les prend, on se les mets dans la poche, et la plupart du temps on les jette.*

*Le tract de Fabrice Selingant avait pour titre VIVE LA VIE, VIVE LA POÉSIE. Il comportait deux poèmes qui m'ont touchée. Des poèmes emplis de rêves et de visions. Je vous livre ces poèmes, sans lui en avoir demandé l'autorisation, car je suis sûre, puisqu'il les diffusait aux passants de hasard, qu'il serait d'accord pour qu'ils continuent d'infuser dans les esprits.*

### **C'est fini, les rêves rient**

S'ourdissent en secret des idées et des rêves  
Se nouent clandestins des mots entrelacés  
Complotent furtives des bouches, des mains, la sève  
Se trament les écritures d'utopies et d'humour déplacées  
Conspirent les songes, revendiquant le lieu aux guerres de chapelles  
S'intriguent des jeunesses, aux couleurs emmêlées  
Combinent les utopies, pour les faire plus belles  
Se tissent les pensées, méditant les erreurs scellées  
Communiquent l'illusion du feu, chimères des médias irascibles  
Lavés des mirages et des leurres, s'enchevêtrent des espoirs débridés  
Contestent le bon vouloir des diseurs de possibles  
S'ourdissent en secret des rêves et des idées.

Je perçois surréel un monde qui va naître  
Et je la sens énorme la vibration sourde qui frémit avant d'être  
C'est ainsi mille violons accouchent dans l'instant  
Les virtuoses sont d'abord d'odieux crissements de grincements de dents  
L'enfance apprenant la mesure maîtrise son élan et calme sa pulsion  
Pour l'heure ce son est une horreur sans nom une triste passion  
Est-ce la promesse pure ou l'offense du plein pleur  
Le début d'une danse ou les prémices obscures l'avancée de la peur  
Je t'entends vagir nouvel âge ton babil de titan.



# MONIQUE THIEULIN

*Poème 1015*

## **Des rêves et des visions**

Je te revois en rêve et tu es près de moi  
Mais ma pensée est loin de la réalité  
Le songe d'autrefois avive mon émoi  
Car l'absence est cruelle à ceux qui ont aimé

L'image sans retour que le cœur a gardé  
Émane par instant d'un passé révolu  
Au détour d'un chemin d'un choc ou d'une idée  
Dont le réveil soudain a tout d'inattendu

Invitant brusquement aux rêves les plus fous  
Si longtemps attendus ... sans jamais exister...  
Visions que l'on perçoit malgré les garde-fous  
Qui font vivre en l'esprit des vœux irréalistes

Car le cœur reste actif et l'imagination  
Transforme en un instant toute réalité  
Pour nous offrir nouvelle et belle création  
Nous conduisant enfin aux chemins exaltés

# MONIQUE MAYNADIER

## Rêves et visions

*Aussi devant ce Louvre, une image  
m'opprime Je pense à mon grand  
cygne avec ses gestes fous.*

Charles Baudelaire – Le cygne

## VISION DE LA FOLIE

L'expo « Figures du fou », au Louvre, nous en rêvions. Nous n'étions pas les seuls.

Puisqu'il faut passer par internet, nous y passons, espérant y passer sans être dépassés. Mot de passe oublié, création de compte, code de confirmation, le chemin est connu. Rester dans le sillon, ne pas s'énerver, ne pas non plus se déprimer. Ne pas se traiter de débile, ni de sénile. L'échec fait partie du jeu. On recommence obsessionnellement, jusqu'à ce que la fenêtre s'ouvre sur l'engrenage libérateur du paiement radieux.

Mais cette fois-ci, ça coince, durablement. C'est à devenir fou.

On change de stratégie, on essaie le téléphone. Une personne au bout du fil ! nous croyons à une hallucination, mais non, un humain nous répond. On nous confirme que le site dysfonctionne. Le musée est en train de changer de logiciel. Apaisés, sous l'effet sédatif de l'information, nous allons nous coucher. Demain nous réserverons.

Les jours se ressemblent, monotones dans leur répétition. Le logiciel bloque, débloque, aujourd'hui comme hier (demain, toujours ?)

On change de logiciel. Sortons du distanciel, allons à l'essentiel. Nous prenons l'autobus. Impossible de valider. Le chauffeur nous informe que le système a changé, bus et métro sont désormais dissociés. Nos passes ne passent plus...

Nous arrivons tout de même au Louvre, avec un vague pressentiment. Nous suivons l'un des longs serpents qui s'enfoncent dans la pyramide de verre. Comme des voyageurs sans bagage, des passagers sans visa, nous sommes des « visiteurs sans billet ». Une immense salle circulaire, des dizaines de guichets côte à côte, tous fermés. Vision de cauchemar pour un agoraphobe. Nous nous rabattons sur les « automates ». Contrairement à la RATP, qui dissocie ses billets d'accès, le Louvre les regroupe. Nous sommes tenus de prendre un ticket global – dont le tarif vient d'augmenter (22 €). La machine propose deux formules qui semblent équivalentes : « Accès aux collections permanentes ainsi qu'aux expositions temporaires en cours » ou bien « Accès à l'exposition temporaire en cours, ainsi qu'aux collections permanentes » Pourquoi, cette deuxième option est-elle en « grisé » sur l'écran et ne répond-elle pas au clic ? Bah ! La première formule convient très bien. Nous pourrions profiter de ce ticket groupé pour faire une petite incursion dans les collections permanentes.

Nos billets-papier en main, nous nous rangeons dans la file qui mène à l'exposition. Un tourniquet est gardé par un vigile qui vérifie les billets. « Ce billet ne donne pas accès à l'exposition *Figures du fou* ». « Comment ? Mais... ». Sentiment de persécution, détresse. On nous assène la vérité, crue, traumatisante « Il n'y a plus aucune place, les

réservations sont closes. Jusqu'à la fin » « Mais, que signifie « expositions temporaires en cours » ? — Une autre exposition. Sur la couture ». L'incompréhension nous déchire. Sensation d'injustice. Le vigile nous semble immense, costaud comme un brancardier. Nous nous sentons petits, entravés, encamisolés.

Alors, c'est la colère, qui pourrait devenir clastique.

Pour faire reconnaître notre préjudice, la tromperie de l'automate, nous devons faire preuve de maîtrise, de patience. Notre détermination fait venir un « chef ». Après avoir été au bord de la crise de nerf, avoir frôlé la folie, nous repartons calmés, remboursés, mais épuisés.

Pour conjurer une réaction post-traumatique, pour ne pas souffrir de phobie culturelle, pour vider l'abcès de la rancœur et de la frustration, nous décidons de feuilleter, peut-être même d'acquérir, le catalogue de cette exposition, objet envolé de notre désir. Ce sera le prix de notre guérison. L'espace chaleureux et coloré de la librairie agit comme un calmant. Nous nous sentons renaître à la curiosité, au plaisir des images. Nous nous reconnectons à l'humanité.

Partout des revues, des brochures reproduisent l'affiche de l'exposition, des numéros spéciaux... Parmi toute cette production éditoriale, nous cherchons le catalogue officiel de l'exposition. Nous souhaitons voir, dans son exhaustivité, ce que nous avons manqué, en avoir, malgré tout, une vision, réduite, minimale, mais évocatrice



Là où aurait dû se trouver la pile de catalogues nous lisons le bandeau suivant :

« **Catalogue en réimpression**

**Disponible le 20 février.**

**Réservation possible à l'étage...**

- *La crise **clastique** désigne une crise de colère où l'on se met à briser des objets ou du matériel,*

Monique Maynadier ( que du vécu !)

# MARIE-GENEVIÈVE OLIVIER

4/2/25

## RÊVES ET VISIONS

*Il se peut que le spectacle angoissé de la tempête  
sur les Sables d'Olonne ait influencé mon rêve*

### Tempête aux Sables

J'ai revu et entendu cette nuit  
Cette tempête  
Vagues énormes dans l'averse  
Pluie, vent, orage  
Tel un déluge  
Vagues énormes qui se déchirent  
Sur les rochers  
Vagues qui se dressent comme des serpents  
Dragons d'écumes et de foudre  
Un jeu d'ombres et d'éclairs  
Dans le creux du rocher d'enfer  
Nuit d'angoisse  
Le ciel se fâche sur la mer  
Fouette et griffe la côte  
Comme un chien enragé  
Que pourtant les remparts du remblai  
Semble protéger  
Là-bas, près de la Chaume  
On perçoit des lumières  
Des secouristes venus aider  
Une barque de naufragés  
Quand le calme sera revenu  
Et que la mer ressemblera  
À un drap incrusté de dentelles  
J'irai sur le sable doré de la plage  
Ramasser des coquillages  
Dans leur chambre de nacre  
Et j'y retrouverai  
Le parfum des embruns  
De cette nuit de danger.





## CATHERINE COHEN

Paris, le 11 février 2025

### DES RÊVES ET DES VISIONS

Se laisser conduire par une vague imaginaire qui vous transporte ailleurs.

Jour d'hiver,

Plat, humide, ciel blanc grisaille embrumé,

Un jour gris, journée métal.

Me voilà au pied de la tour Eiffel, ravie. Ses couleurs s'accordent au temps, ses contours structurent l'espace, le gris du jour s'adoucit face à son imposante présence.

Mais je pourrais tout aussi bien faire un détour plus au sud, y chercher un peu de chaleur.

Madrid, les images affluent, celles de mon dernier séjour dans la capitale espagnole. Je déambule dans les rues animées, sur des avenues larges et généreuses, prends place sur une terrasse. Espace doré, lumière de miel.

Mon regard se pose sur un bouquet de mimosas devant moi sur la table. Étincelles duveteuses. Je suis à Nice dans le jardinet des grands parents. Le mimosa embaume l'air. Douceur de ces moments heureux d'enfance, palpables, si proches tout à coup, et tout prêts à s'évanouir dans le passé du temps, comme un rêve.

Souvent, je change de lieu.

Une impression, une sensation et me voilà au croisement de deux rues.

Le jeu consiste à repérer les espaces, les nommer, tirer le fil qui me relie à eux, alors que je suis là, dans le présent, mais ailleurs aussi.

Promenades dans les méandres de ma mémoire.

J'aime ces balades imaginaires.

Elles prennent vie dans les fissures du temps, dans les brèches d'une journée maussade, ne durent qu'un instant, comme un flash, pétillent de malice et de cette connivence avec mon histoire.



*Dessin Katya LOU*

## DOMINIQUE GODEFROY

Dominique nous envoie les textes correspondants aux thèmes des derniers Cafés, merci à Zora qui les a tapés et mis en forme.

### EXIL

Petit enfant  
Par la faute des grands  
Te voici errant  
Sur la terre et la mer  
Hostiles.  
Tu as faim.  
Tu te sens en danger.  
Tes rêves endeuillés  
D'une enfance saccagée  
Tu les portes enfouis  
Dans ton cœur blessé.  
Mais au fond de tes yeux  
Ton âme reflète l'espoir.  
Tu auras une vie après la tempête  
Ton cœur s'emplit d'espoir  
Et découvriras ce que veut dire  
Être heureux.

\*\*\*

### J'AI RÊVÉ

J'ai rêvé de douces aubes lumineuses.  
Où j'irai tranquillement  
Vers un avenir radieux.  
Le matin se lève dans un chatolement.  
Quand, au loin, s'éloigne le firmament.  
La belle lumière d'automne  
Embellit la forêt monotone.

J'ai rêvé de douces aubes lumineuses  
Où j'irai tranquillement  
Vers un avenir radieux.  
Au loin résonne un son cristallin  
C'est ton rire joyeux, enfantin  
Qui résonne sur les toits de la cité  
Il s'envole pour l'éternité.  
Et j'ai mon aube lumineuse.





## JARDINS SECRETS

Je m'étais trouvé par miracle  
Pendant mon enfance solitaire  
Dans ma petite ville côtière  
Un jardin secret, un cénacle.

Je montais sur la falaise blanche  
Et là, défiant les bourrasques  
Je me protégeais du vent fantasque  
Me coulant dans un lit de pervenches.

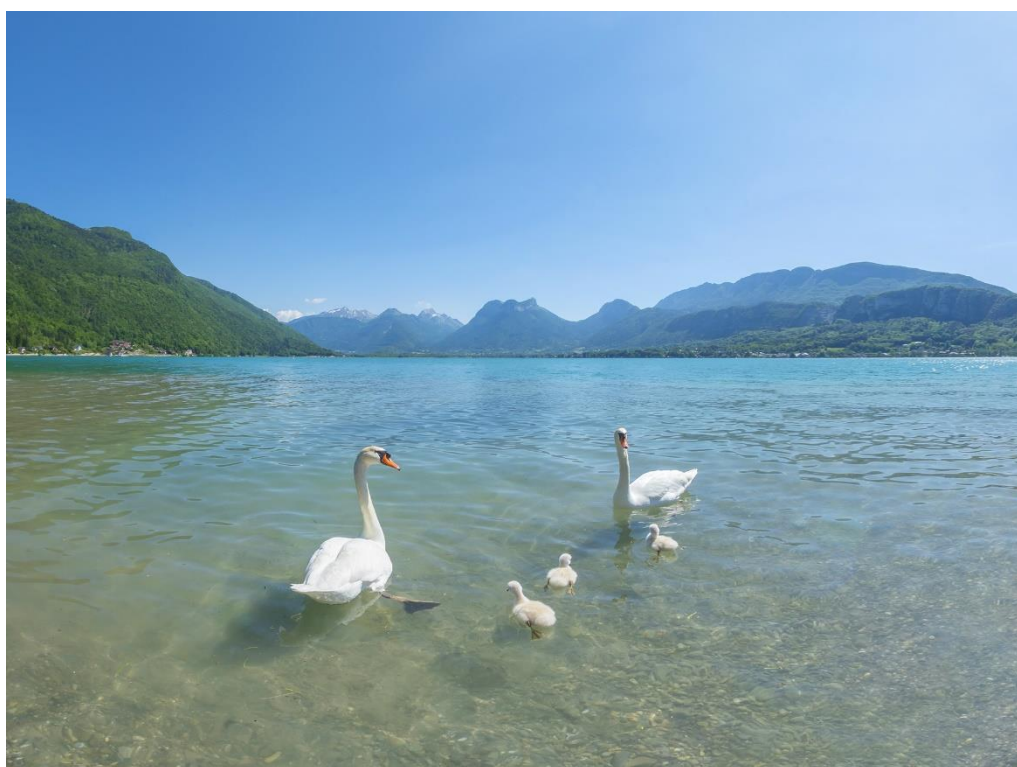
La falaise tombait à pic  
Plongeant vers les noirs rochers ombreux.  
Et, d'en bas, des flots tumultueux  
Montaient des effluves magiques  
Enivrant les blancs goélands.



## ANNECY

Annecy, ton lac logé dans un écrin de verdure. Ton eau limpide renvoie sur les sommets sa lumière, miroitement sans fin que l'onde propage à l'ombre des bouleaux protecteurs. Ils déploient leurs douces branches bienveillantes pour faire un abri au grand cygne majestueux qui daigne s'y arrêter à l'heure de son dîner.

Dans l'eau qui clapote sur la berge, il se sert tranquillement et, alors arrivent, convoqués au festin, Madame et ses mignons cygneaux. Je les vois se mettre à table et partager dignement le festin royal. C'est un don de l'esprit de trouver dans un si grand espace l'endroit où ils pourront profiter en toute quiétude sous l'œil bienveillant de la nature si douce, cachés par les fiers roseaux qui font sentinelle au bord de l'eau scintillante.



## **SOUVENIR DE TOSCANE**

Des cyprès en sentinelles  
De grands pins parasols  
Couvrent de leur douce ombre  
La campagne accablée sous le soleil ardent.

Les collines dont l'herbe sèche  
crisse sous les pas, abritent les maisons de pierres grises,  
austères et si fières qui se détachent sur le bleu dur du ciel.  
Là-haut, à la cime de la colline,  
le soleil, boule incandescente descend majestueux.  
Dans un dernier sursaut,  
il jette sur les arbres, les maisons, le fleuve  
un souffle rouge  
telle une coulée de lave  
qui repeint en pourpre  
la ville métamorphosée.



## **RÊVERIE ENFANTINE**

Petite, sous la lampe, dans un coin tranquille, loin de l'agitation de la maison, je me cache et ouvre mon livre d'images.

De suite, je m'isole, m'éloigne et me jette tel un naufragé dans le flot des pages illustrées qui m'emporte dans un rêve loin du quotidien difficile. Fini les devoirs, les réprimandes, le temps froid.

Je m'évade et m'engloutis dans cet espace de rêve. Le parfum du vieux livre m'enivre encore et participe à mon évasion.

De très longues années plus tard, j'ai gardé vivace en mon esprit ces moments précieux qui m'ont construit.

Dominique Godefroy

## **ISABELLE ADLER**

### **JE VOUDRAIS FAIRE CE RÊVE.**

Revenue dans le passé, j'ai fait ce songe ;  
Écrire une nouvelle vie moins morcelée.  
Ressentir un vécu tout autre qu'une éponge  
En prenant le meilleur sans égocentricité.

Si seulement à la fin nous ne rendions qu'un brouillon,  
Et qu'une page vierge et blanche s'ouvrait à nous ;  
D'une plus belle écriture nous nous appliquerions  
À mettre en lettres dorées nos rêves les plus fous.

Cependant on y mettrait plus de place à l'amour  
En veillant avec bienveillance aux mots qui blessent  
Pour n'avoir point honte de notre bilan du jour  
Jouant de l'empathie avec une grande tendresse.

Pouvoir fermer un livre plein de rêves achevés  
Qui laisserait sa trace dans l'humanité.  
Si je pouvais corriger les erreurs du passé,  
Ce serait pour moi un don pour l'éternité

### **REALITE OU VISION ?**

Venez, entrez dans le monde de mon esprit,  
Imaginez que je vous dise votre avenir  
Si même vous y retrouviez vos souvenirs,  
Il me serait possible d'écrire un récit.

Or l'inconscient est riche de ces situations,  
Nous n'oublions que rarement nos souvenirs  
S'attachant au fil et regardant l'horizon  
En prenant l'audace de ne garder que le rire.

Toutefois, j'ai eu des visions qui vous heurteront ;  
Dérangeantes elles surgissent d'un lointain passé  
Et quelles bonifications pourraient les effacer  
Sachant que la honte stigmatise votre front.

Regrets et remords peuvent pourtant se corriger  
En réveillant la grâce de votre bonté.  
Voyez mes visions ne vont pas vous condamner  
En figeant vos espoirs pour l'éternité.

Soyez rassurés, les cartes peuvent être faussées.

# XAVIER COQUELET

## COPÉLANDIA

« J'ai fait des rêves, des rêves assez jolis  
J'ai rêvé de toi, rêvé de toi, rêvé de toi  
Pour que tu penses à moi. »

Paroles d'une douce chansonnette composées par un auteur hélas tombé dans la case oubliette de mon cerveau et fredonnement accompagné de visions.

Visions où je t'invente à mes côtés fille d'un moment, cheveux longs ébouriffés étalés sur l'herbe.

D'ailleurs je me souviens que la chanson commence par « Dans l'herbe ».

Je t'invente cheveux bruns, peau blanche, taille issue d'exercices de fitness, jambes longues et fines.

Pourquoi t'ai-je inventé comme cela ? Tu ne ressembles pas à mon idéale : sont-ce des effets de pub ?

Mais non ce n'est pas la pub, se sont ces champignons ramassés ce matin sur des bouses de vaches et consommés sans limite.

Thierry m'a dit : « ils sont comestibles ».

Comestibles oui, mais que de visions lorsque je me suis couché dans l'herbe, que j'ai ri et rêvé d'elle.

Qu'est-ce qui m'a pris de suivre Thierry dans cette rave party ?

Je nous maudis

Je sens bien dans quel état je suis.

Thierry tu ris, m'oublies ou croupis,

Tu bafouilles et tu cris

Sur fond de rythmes de DJ

Sans respect pour les courlis

Les fourmis et les bruants zizi,

Poussant à négliger blés et pissenlits,

Acclamés toute une nuit, adulés pour la vie.

Je vais, je viens, je transpire, la douce chansonnette s'est évanouie.

Copelandia j'étais sans méfiance

Tu m'as fait rire, rêver, avoir des visions à outrance.

Maintenant je cours, saute, danse,

Gesticule dans tous les sens

Entouré de gens en trans.

Le rythme de la techno m'a absorbé,

Où sont mes rêves assez jolis où je rêvais de toi ma jolie ?

Où je r'vais de toi d'toi d'toi toi toitoitoitoitoitoitoitoitoi...



# RINA MALONE DUPRIET

## Le sens d'une vision poétique

Pourquoi les poètes contemporains voient souvent la poésie comme une expérimentation audacieuse au service de leurs rêves ?

Les poètes utilisent souvent des éléments visuels pour influencer leurs poèmes. Ils savent utiliser à bon escient, la longueur des lignes, le choix et la position des mots, la ponctuation afin de renforcer le sens du poème.

Ils savent que la poésie permet de livrer une autre représentation de notre monde. Le poète est un être à part qui veut souvent témoigner de la beauté de l'univers dans lequel il vit. Il saura à lui seul, révéler le « Beau » là où personne ne le voit, ni même l'attend !

Par sa vision particulière, il sait amener le lecteur à s'interroger sur son rapport avec le milieu qui lui est naturellement familier.

Comme le peintre, le sculpteur, le cinéaste, le poète sera capable de transformer le monde par son écriture poétique voire parfois d'en créer un nouveau.

Depuis des siècles, les poètes utilisent leur art pour mettre en lumière les injustices sociales, remettre en question les réflexions fondamentales de notre temps mais aussi mettre sur des mots, leur tristesse, leur chagrin, leur ennui, leur détresse, bref tout ce qui fait nos maux au quotidien.

S'il arrive que le sens des poèmes paraisse opaque, rébarbatif ou insignifiant pour quelques-uns à la première lecture, les mots sont ordonnés de telle façon que le lecteur, alors, rêvera de leur donner un sens dans lequel il se retrouvera pleinement.

Le 4 février 2025

# ZORA BERRAYAH

## RÊVES ET VISIONS

Et voici qu'aujourd'hui, je revois ces images,  
Laissées derrière moi, car me voici dans l'âge  
Calme et contemplatif, teinté de nostalgie.  
Regardant le passé, mais sans mélancolie.

Pas toujours facile d'éviter les naufrages,  
Tous les chagrins d'amour, laissés sur le rivage,  
Ne sont plus que rêves, visions d'un autre temps  
Lointain et irréel, et combien de printemps.

Je ne sais plus vraiment pourquoi j'ai quelquefois  
Sans rime ni raison connu le désarroi,  
Tant souffert bêtement et craint les trahisons  
De ces passions fugaces, de lâches abandons.

Puisque finalement, il ne restera rien  
Par-dessus mon épaule, qu'un volatil parfum,  
Un rêve évanescent, l'effluve d'une vie.  
Une vie si fragile, chagrins que l'on oublie ...



# CLAIRE MARTIAL

## RÊVES -VISIONS

Rêver de bleu  
En Méditerranée  
Voguer entre mer et ciel  
Et surfer sur un nuage  
Sans peur.

Rêver de blanc  
Enveloppé d'écume  
Voguer sur le roulis  
Et la vague l'emportera  
Sans filet.

Rêver de roses  
En pétales écloses  
Veiller sur le jardin  
Et goûter son parfum  
Sans filtre.

Rêver ton sourire  
Étreinte en silence  
Valse entre tes bras  
Et s'aimer  
Sans réserve.

Rêver ta voix  
Écouter son mystère  
Vibrer d'un son à l'autre  
En suivant son rythme  
Sans douter de rien

Rêver ton regard  
Éclat de vie  
Voguer sur tes paupières  
Étancher tes larmes  
Sans fermer les yeux

Songe d'une nuit d'été  
Au claire de lune  
Sur un autre rivage  
Du bord d'un monde à l'autre.



Claire Martial : Lyon / Février 2025



# MARTIAL GESLAN

## **Au crépuscule**

Une palette de couleurs  
Inonde les herbes, la terre  
Vert, roux, jaune, tous à l'honneur  
Quand vient l'heure crépusculaire.

Dans sa valise, l'hiver noir  
Range l'arc-en-ciel et la pluie  
Embrassant ensemble l'espoir  
D'un voyage uni jour et nuit.

À ce paysage sans fin  
S'accroche l'âme poétique  
D'un vagabond rêveur enclin  
À un monde plus pacifique.

## **Au croissant de lune**

Au croissant de lune,  
Bergère des étoiles  
Dans l'immensité obscure,  
Baigne l'angoisse  
De ne plus retrouver  
Les chemins des illusions.

Au croissant de lune,  
Sur l'océan des plaintes  
Au souffle du jour,  
Les rêves imprévisibles  
Chavirent indéfiniment  
Dans les profondeurs de l'oubli.

Au croissant de lune,  
Le ciel tel l'enfant  
Étourdi, fatigué  
D'une journée mouvementée  
S'endort à la lueur protectrice  
Refoulant les intrusions cauchemardesques.

Simplement, il aspire à  
Connaître le calme souverain,  
Profiter d'une nuit paisible  
Illuminée de constellations  
Garnie de rêves réjouissants  
Au croissant de lune.

## **Je t'ai rêvée**

Je t'ai rêvée me déposer  
Discrètement un délicat  
Rayon de bonheur embrasé  
Ton regard du plus bel éclat.

Ta gorge blanche m'invitait,  
Ma bouche, ma main, mon amour,  
Tes cheveux dans le vent flottaient  
Prêts à me rejoindre toujours.

Je t'ai rêvée me murmurer  
Du bout des lèvres la caresse  
Douce de trois mots susurrés  
Comme au temps de notre jeunesse.

Un air joué à ma guitare  
S'envole dans les vaporeuses  
D'un silence qui désempare

## **La neige**

Portée par les nuages  
De village en village  
La neige vagabonde,  
Vole à travers le monde.

Elle devient la compagne  
Des monts et des campagnes,  
Des bosquets, des forêts,  
Des chemins retirés.

Voyageuse en hiver,  
Poudreuse sur les verts  
Sapins de février,  
Elle vient se marier.

Grâce à sa robe blanche  
Le décor s'endimanche,  
Les bois morts, les rocs noirs  
Scintillent jusqu'au soir.

Au matin, le soleil  
Quitte son long sommeil ;  
Caresses et baisers  
Sur la belle exposée,

Enflamment davantage  
Un amour bien trop sage,  
La blancheur éphémère  
Coule alors vers la mère.

Martial Geslan

# VÉRONIQUE SEGARD

## Vision

Revoir mon grand-père après sa mort ça n'était possible que la nuit.  
Émergence troublante qui me faisait craindre l'endormissement,  
Vision heureuse, réconfortantes retrouvailles mais  
Énigmatiques.

Spectre, tu es, que fais-tu parmi nous ?  
C'était mon premier spectre, j'étais enfant.  
Depuis la ronde s'est élargie,  
Le village nocturne et dansant  
S'est peuplé. Mes morts en s'amusant  
Me narguent, m'ignorent et m'oublent.

Naïve, je suis, je leur cède mon espace  
Ils l'envahissent sans me dire merci.  
Bientôt les lueurs du jour effacent leurs traces,  
Me projettent dans le monde tangible,  
Les écartent et me laissent paisible.

## DANIEL ANCELET

### VENT COULIS

Un poème dans la foule :  
Pour sculpter un vers,  
Il faut que la plume roule,  
Même en plein hiver.  
On met les mots sous un moule,  
Dans un gant de fer,  
Sans pourtant se mettre en boule,  
Ou bien de travers.  
Malgré le bruit de la houle,  
Le vent sur la mer,  
Il faut qu'un poème coule  
Comme un courant d'air !



# BLANCHE MAYNADIER

Pour entendre cette chanson de Blanche sur You Tube (déjà 1100 vues)  
<https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=L8qkLICGbGU>

## RÊVE DE POÈTE

Écrire est un besoin, je n'en fais pas mystère ,  
Mais je prends bien le temps de figoler un vers,  
Espérant - Pourquoi pas ? - qu'il ait du caractère.  
Chaque poète rêve au beau sonnet d'Arvers...

On est tous écrivain, une fois dans sa vie.  
Tout garder dans le cœur, c'est du savoir perdu.  
Il faut prendre la plume et suivre sa folie.  
Les secrets, les regrets, plus rien n'est défendu.

Si la réalité nous pèse ou trop nous gêne,  
On la métamorphose en y prenant plaisir.  
Le rêve est douce chose et cela vaut la peine  
De laisser, après soi, les gens se divertir ...

Je marque de mon sceau, chaque nouveau poème,  
Le pensant le meilleur, il entre en mon cahier.  
L'avenir me dira s'il est digne qu'on l'aime ;  
L'important c'est, déjà, qu'il soit sur le papier.

Si j'ai l'esprit frappeur et parfois bucolique,  
Je ne suis pas Rimbaud ni Merlin l'enchanteur  
Mais il me plaît d'écrire à l'encre sympathique,  
Pour séduire peut-être un peu chaque lecteur.

Mais il me plaît d'écrire à l'encre sympathique,  
Et de vivre avec vous un Instant de bonheur...



# YVES BARNOLE

## Un cauchemar

Oh, le cauchemar que j'ai fait !

L'intelligence artificielle, de plus en plus intelligente, avait bien réfléchi, et décidé que c'était bien pratique d'avoir des pieds, des mains, des yeux, tout ça... Pas con, l'intelligence, hein ?

C'est alors que tout à coup, l'angoisse m'a saisi subrepticement.

Et si l'IA, échappant au contrôle de ses inventeurs, avait spéculé, pensé, torturé ses méninges de métal et avait fini par inventer un moyen de s'emparer de moi ?

Si mes pensées que je croyais dues à mon intelligence naturelle n'étaient plus à moi, mais à une intelligence machinale qui se serait substituée à mon libre arbitre pour me faire croire que je pensais librement des pensées que je ne pensais pas ?

Pour simplifier, si je n'étais plus qu'une extension, un genre de clé USB vivante, sentante, et rêvante pour le compte de l'intelligence artificielle ?

Je me suis réveillé en sursaut, en sueur et tout étonné.

« Chérie », j'ai dit à ma femme qui dormait, « chérie, est-ce bien moi ?

- Quoi, elle a dit.
- C'est moi qui suis là ?
- Tu me réveilles pour des idioties pareilles ? »

Elle a râlé en se retournant. « Laisse-moi dormir ! »

Un soulagement intense s'est emparé de moi.

Elle avait raison.

(Souriant) L'intelligence artificielle ne pourrait jamais, jamais rien contre mon idiotie naturelle.



# MICHELLE CHEVALIER

Rêves et visions - février 2025 -

## Moment à part

Deux femmes dans un salon de coiffure :  
La coiffeuse et moi-même.  
Dans le silence le plus complet,  
« Elle » sortit une arme luisante du fourreau  
Qu'elle tenait attaché à sa taille.  
Je ne m'attendais pas à cette vision surréaliste  
D'où ma stupéfaction mêlée de curiosité  
Et d'inquiétude devant cette sorte de couteau effilé  
Qui ne ressemblait aucunement à une paire de ciseaux.  
« Elle » me souffla dans l'oreille son nom : « le Tanto »  
...Ce qui, je l'avoue, ne me renseignait guère  
Avec l'impression particulière de basculer dans un territoire  
Où mes points de repères s'évanouissaient.  
J'acceptai.  
D'un geste déterminé, altier  
« Elle » remisa l'arme dans son fourreau,  
Telle une guerrière  
Moment singulier.  
Je salivais plus que de coutume  
Mais j'avais confiance en Elle.

« Elle » commença par lisser mes cheveux  
Avec beaucoup de douceur  
Ce temps fut très agréable.  
« Elle » les malaxa,  
Toucha des points d'acuponcture  
De manière à « préparer » ma tête  
En effet, cette coupe était particulière  
Puisqu'il s'agissait de trancher les mèches  
En direction du haut du crâne.  
Ce moment à part advint :  
« Elle » dégaina le sabre  
Puisqu'il s'agissait bien d'un petit sabre  
Me le tendit pour le charger de mon énergie  
Je pris en main cette arme,  
L'équivalent d'un poignard.  
L'explication est la suivante :  
Dans les temps anciens,  
Il était interdit aux femmes japonaises  
De porter une arme  
Mais,  
Elles y étaient autorisées

Exceptionnellement  
En l'absence de leurs époux  
Pour défendre leur famille face aux dangers extérieurs.  
Elles devenaient alors de véritables guerrières.

« Elle » commença la coupe  
Je réglai ma respiration sur le crissement du sabre  
De façon à dépasser la douleur  
Au moment-même  
Où elle tranchait une poignée de cheveux.  
Elle passa ainsi tout le cuir chevelu en revue  
Certaines parties se révélèrent  
Plus douloureuses que d'autres,  
Ses explications furent les bienvenues.

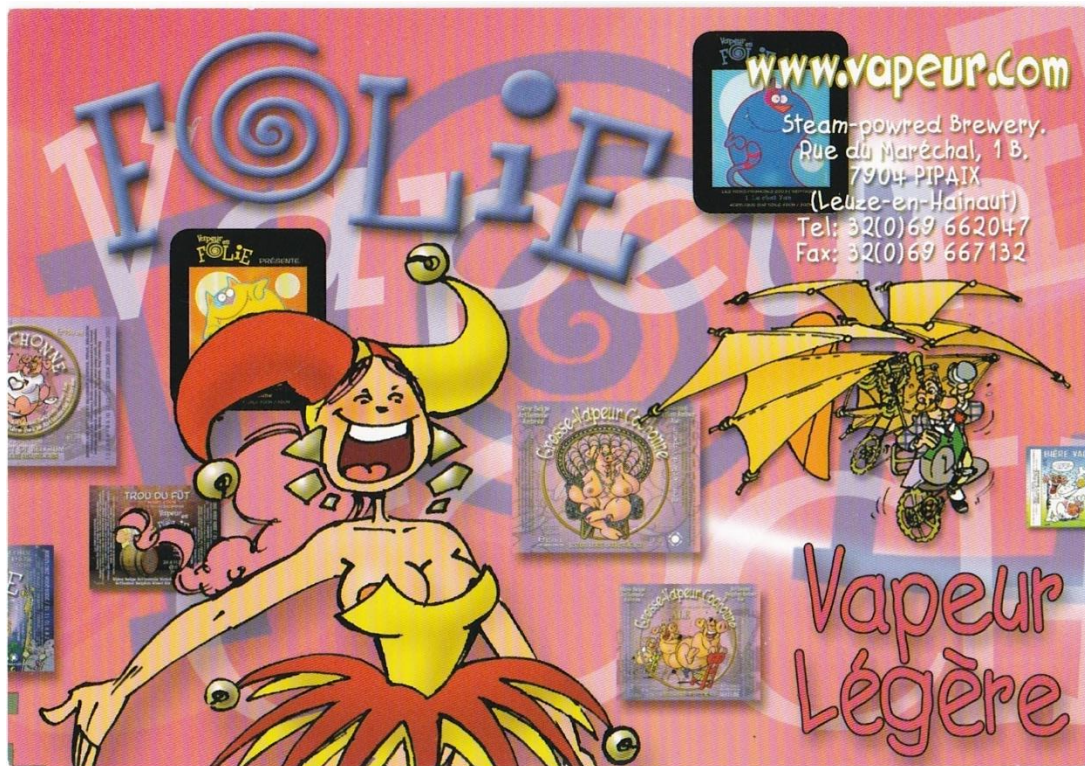
Tranquillement, si j'ose dire,  
Ou plutôt concentrée sur son travail  
D'un geste vif, « elle » lâchait les mèches par terre  
Les unes après les autres  
Le crissement du sabre déchirait le silence  
Mon ventre gargouillait fréquemment  
Signe qu'un travail viscéral était à l'œuvre.  
J'eus soudain la vision d'une petite fille de type indien  
Promenant son regard sur de vastes plaines  
Et ce temps-là semblait remonter à très très loin...  
Une coupe à remonter le temps ?

Une fois sa tâche finie  
« Elle » remit le sabre en son fourreau  
Tritura longuement mes cheveux  
Les balayant dans un sens  
Dans l'autre, avec un peigne  
J'avais la douce sensation  
Qu'« Elle » réparait une part de moi-même  
« Elle » modela la coiffure  
Les cheveux se laissèrent faire  
Comme apprivoisés sous ses doigts  
Je me sentis toute légère.

Les jours qui suivirent cette coupe énergétique  
Firent naître un champ de possibles  
Exaltant et inattendu  
Oser  
Pour se sentir encore plus vivante qu'hier !

## La Brasserie à vapeur

*de Leuze en Hainaut avec du matériel datant du XVIII siècle*



Cette brasserie vit le jour en 1785.  
A cette époque, tous les villages du Hainaut comptaient au moins  
Une ferme-malterie-brasserie (en 1907, il y en avait 3387).  
Puis, le lieu tomba en désuétude.  
C'est en 1984 qu'un jeune couple passionné  
Décida de faire revivre l'endroit  
Et de remettre en route la machine mue par l'énergie vapeur  
Sous les yeux ébahis, puis ravis des villageois.  
Mais dans mon souvenir, la visite du lieu en 2019  
Fut surtout divertissante !  
En effet, pour les visiteurs que nous étions et  
Pour ceux et celles qui le souhaitent  
Il nous était proposé d'enfiler une blouse et des bottes,  
De s'armer d'une pelle ronde,  
De nous hisser sur le bord du « brassin collectif »  
Puis de l'enjamber pour fouler et retourner la matière avec la pelle.  
Ce « jeu familial » fut joyeux  
C'était à celui ou celle qui piétinerait  
Avec toute l'ardeur dont il ou elle était capable.  
Les feuilles donnaient du « jus »  
Nous nous éclaboussions les uns les autres  
Tels des naufragés de la brasserie.  
Les spectateurs hors cuve suivaient la scène  
Incrédules devant ce spectacle déjanté.  
Nous n'avions goûté à aucune bière,

Mais le parfum entêtant du lieu aidant,  
Nous avons eu quelques difficultés  
À nous extraire de cette arène  
On procéda à l'enlèvement des oripeaux  
Enfin libres,  
Nous allions enfin passer au stade de la dégustation.  
La suite ne peut que s'imaginer  
Je me souviens qu'il faisait beau temps,  
Que les bouteilles aux étiquettes très suggestives  
Échauffaient les esprits : « la Vapeur en folie », la Vapeur cochonne »  
« La Saison de Pipaix », la Festiv'ale ».  
Les bières n'en finissaient pas de couler dans les gosiers  
Le pain, les assiettes de saucisson défilaient sous nos yeux,  
Il nous était proposé ensuite de jouer à toutes sortes de jeux anciens,  
Histoire qu'il nous soit possible, à un moment, de reprendre la route du retour.

Le rêve défiait la réalité.

\*\*\*

**Michelle CHEVALIER**

**- rêves et réalités -**

**Invite son petit-fils, Izaur,  
fraîchement âgé de 6 ans**

Paroles d'Izaur :

Au matin du 12 février,

« J'ai fait un demi-rêve »

À midi,

« Sous l'arche, il y a la réserve du pouvoir de  
voler »

Au coucher, après une journée riche de  
découvertes :

il est assis dans son lit ;

il lève soudainement ses bras au ciel et  
clame joyeusement du haut de ses 6 ans :

« Merci Porte  
Merci Musique  
Merci Piano  
Merci Joie  
Merci Univers »



Pourvu qu'il garde cette fraîcheur de rêve encore longtemps !!!

# MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

## Rêves et espoir

Rêves qui portent nos nuits jusqu'au petit matin,  
Êtres subtiles qui veillent sur nous au ciel divin,  
Vaillants combattants des cauchemars si malsains,  
Été comme hiver, ils nous agressent ces lutins,  
Sermonnés par Dieu, ils s'enfuient tous ces gredins.

Un réveil paisible pour aborder sa journée,  
Pas besoin de la nuit pour pouvoir espérer,  
D'une vie bien sûr meilleure ou d'un nouveau métier,  
Un beau songe d'amour pour toute une humanité,  
Qui hélas part en guenille, il faut bien l'avouer.

Je rêve de pouvoir un jour au bout du chemin,  
Revoir mes parents, mes amis et tous mes chiens,  
Ma famille au grand complet et mes chats divins,  
Heureux d'être réunis ensemble dans un jardin,  
Où nous serons veillés par de beaux chérubins.

## Vision

La vision est un nom à plusieurs consonances,  
Celle qui nous parvient simplement par nos yeux  
Que l'on voit très bien ou que l'on devine un peu,  
Et que l'on peut percevoir de toute évidence.

Le mirage du désert est un exemple trompeur,  
Il nous fourvoie sur les chemins de notre vie,  
Balayant sans scrupules toute une vie bâtie,  
On est souvent trompé par ce bel arnaqueur.

La perspective d'une œuvre nous donne un beau regard,  
Toutes les tendances peuvent être interprétées à souhait,  
Converser du sujet même s'il nous reste abstrait,  
Car chacun peut émettre ce qu'il lui semble voir.

La représentation d'une idée est bien vive,  
Elle est interprétée de mille et une façons,  
Pouvant nous faire tomber parfois en pamoison,  
Cela dépend de ce que l'ouvrage nous délivre.

Le ressenti d'une œuvre et toute sa progression,  
Lorsque notre esprit s'ouvre à la grandeur des arts,  
Notre âme parfois figée se réveille et repart,  
Afin de contempler l'œuvre et sa projection.



# LOUIS LOUVEL

## Cauchemars interdits

### Rêves et Visions

Résister et lutter dans le monde tel qu'il est  
est une obligation. Elle est même égoïste.  
Vous avez bien pesé tous ces conflits armés  
encombrant l'actualité d'apocalypses ,  
surgissant de partout sans s'encombrer d'ellipses ?...

Vous êtes des bons à rien  
infirmes de naissance  
sans avenir serein  
incapables de présence  
honnis dès la naissance  
ni objets ni sujets  
sélectionnés « rejets »

Voilà ! Ma misanthropie s'est soulagée.  
Je peux virevolter moi aussi ;  
hors des sentiers battus, comme on dit.  
La liberté d'écrire n'exige que du papier,  
et un crayon ou un stylo  
ou n'importe quel outil « j'ai p t. »

Comment, vous ne vous sentez pas libres vous aussi,  
ultimes bénéficiaires du bien-être occidental ?  
Allez vous réchauffer devant l'écran télé,  
y'a qu'à s'caler l'derrière dans son divan intime.  
La retraite vous assure le bien-être parfait.  
La télé vous inclut dans un bonheur sublime.  
Non, pas ultime ! Sublime.  
On n'arrête pas de vous le répéter.

Ma vision du monde est égalitaire  
et je rêve encore de fraternité.  
Cette **vision** du monde est bénéfique  
Puisqu'elle nourrit le **rêve** d'égalité.  
Rêvez, rêvez.

# GEORGES KISCHINEWSKI

04 Fév. 2025

## *Rêves et visions.*

Un jour en bord de mer m'est venue une image.  
La côte était rocheuse, le temps maussade et gris,  
Les embruns sans répit nous cinglaient les visages ;  
Un âpre vent d'hiver amenait des débris.  
Parfois longeant la côte se voyait dans la brume  
Façonné par Éole, engendré par l'écume,  
Un objet indistinct sombre comme la mer,  
Émergeant sous nos yeux de visions millénaires.  
Était-ce un monstre hideux sorti des profondeurs ?  
La brume par moments nous laissait voir l'horreur  
Du bateau éventré et de son équipage.  
Pauvres marins hagards, pauvres corps naufragés.  
La mort avait jeté sur leurs tristes visages  
Son voile d'abandon, les avait tous figés.  
Il n'était plus de rêve et non plus d'espérance,  
Dans un bateau brisé exhibant sa béance.

Mais avions-nous bien vu ? C'était peut-être un rêve  
Que Neptune en courroux déposait sur la grève,  
Mêlant au gré du vent la côte et le naufrage,  
La tempête sans fin nous montrant un mirage.  
Le parfum des embruns ajoutait au mélange  
Des odeurs, des visions. Un sentiment étrange  
Nous fit regarder mieux. Après un coup de vent  
La brume disparut laissant voir droit devant  
Des rochers acérés et gisant sur leurs flancs  
Varechs et goémons. C'était donc un mirage  
Qui nous avait fait croire à l'horreur d'un naufrage.  
Restaient l'hiver tout gris et le vent obsédant  
Hurlant dans nos oreilles, balayant l'océan.

## MARTIAL MAYNADIER

Atelier de Glisolles  
25 février 2025

*Avec :*

*Daniele, Georges, Dominique, Sylvie, Michelle, Moi, Claude, Elena, Virginie, Martial*

*Consigne*

*Récit ou conte, donnant lieu à des visions remarquables  
Et contenant la phrase « Les humains continuent de s'agiter »*

### MÉDITATION

Les humains continuent de s'agiter  
Mais moi je vais me promener  
La nature tranquille est toujours accueillante  
La mer et les nuages ont leur éternité.  
Installés dans l'immuable  
La tempête et l'orage peuvent les perturber,  
Quelques mauvais instants rapides à passer,  
Mais tout rentre dans l'ordre et la sérénité  
L'océan, pacifique, offre ses eaux limpides  
Le ciel est bleu d'azur, puis tout empli d'étoiles,  
Le lever du soleil, à l'heure au rendez-vous,  
De même à son couchant, depuis milliards d'années...  
La lune aussi depuis aussi longue durée  
Orchestre les marées, avec la précision  
D'un magique horloger ;  
Anguilles vont depuis toujours  
Pour leur reproduction dans la Mer des Sargasses,  
Saumons remontent les rivières  
Et les torrents jusqu'à leur source...  
Les fleurs ont leur saison,  
Les abeilles ont leur miel,  
Et tout se reproduit dans le cycle de vie :  
Les humains qui s'agitent  
Inventant le progrès,  
Imaginent mieux faire  
Et tout perfectionner  
Mais souvent provoquent le pire  
Les tremblements de Terre et les raz de Marée,  
Et même les épidémies,  
C'est la vie de la terre  
Elle n'a pas prévue des villes et des tours,  
Ni même des animalcules  
S'estimant des individus  
Ayant une importance telle  
Que leur égo seul leur importe.

La goutte d'eau, et la vapeur  
La feuille d'herbe, et la tomate  
Les insectes, les animaux,  
Sont éléments de la durée,

Participent de la beauté,  
Ils naissent meurent  
Se reproduisent  
Et ne se plaignent pas de leur communauté  
Ni de leur environnement  
Ils savent s'adapter  
Et parfois disparaissent  
En laissant place à du nouveau...

L'homme est un agité  
Qui privilégie son espèce  
Ou chaque individu  
Se raccroche à sa vie  
Et veut l'améliorer

Mais peut-on le lui reprocher ?

Après la promenade, il faut bien songer à rentrer  
Et retrouver l'humanité.

## ELENA MICONNET

### RÊVES ET VISIONS :

Utiliser les mots : Image (début) – Naufragé (milieu) – Parfum (fin).



### CHATTE-LAINE

Je garderai pour souvenir, une boule de poils blancs,  
Douce et bien sage, blottie sur le divan,  
Qui avait conquis mon cœur, un jour de bel été.  
Famélique et apeurée, son regard immense implorait.  
Naufragée en ce monde sans pitié, elle gardait foi  
En ceux qui, hier, l'avaient chassée, sans droits.  
Élues par hasard, nous nous sommes apprivoisées,  
Chacune respectant l'autre jusqu'à ne plus nous quitter.  
Elle s'est installée, trouvant l'auberge bonne,  
Sans chien pour l'effrayer et où des caresses se donnent.  
Mais aujourd'hui, les années ont passé,  
Combien de temps nous reste-t-il à partager ?  
Un jour s'écoule, puis un autre encor,  
Bientôt, il te faudra changer de port  
Et voguer vers cette rive lointaine  
Ensemencée d'amis et de belles fredaines.  
Ma toute douce, ma bienaimée, petite pièce rapportée,  
Il me restera de toi ce parfum singulier  
D'un petit chat sans abri devenue châtelaine,  
Quand, de ce monde, Dieu t'aura enlevée.  
En rêve, la nuit, tu viendras me visiter,  
Et nous ferons chacune la moitié du chemin  
Pour mieux nous retrouver.

## IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois un enfant sage,  
Sensible et doux comme une image.  
Plus mature que son âge, il vivait  
Sans téléphone, ni télévision,  
Immergé seulement de livres et d'imagination.  
Le soir, sa mère le berçait de drôles d'histoires,  
Racontant que les loups étaient gentils, c'était notoire,  
Et les bergers cruels,  
Peignant un monde à l'envers où, des princes méchants  
Combattaient des monstres amusants,  
Où les hommes avaient pour habitude de quitter la terre,  
Cavaliers d'un cheval fou, pour se perdre dans la mer.  
Galope, galope, quadrupède, ta crinière vole au vent,  
Et tes sabots ferrés résonnent sur les sables blancs !

Le soir vient le moment où le soleil se couche  
Et se noie dans l'horizon des marées montantes.  
C'est là que commence une nouvelle histoire,  
Pour l'enfant sage qui, luttant contre le sommeil,  
Se nourrit des images dépeintes par sa mère.  
Il imagine la voie lactée, la lune et ses lumières,  
Colorer de brillances la mer et cette terre,  
Battue par le galop du cheval,  
Au rythme saccadé d'une guitare andalouse.  
Et dans son cœur, il chante le blues  
De ce loup gentil fustigé par les bergers,  
Tandis que les humains continuent de s'agiter  
Et que claquent les vagues sur les jambes d'un cheval fou.

\*\*\*

## MUSIQUE

**DO**miner les arches de la vie changeante,  
**RE**viser les cordes de constants chemins  
**MI**s en offrande de bonheurs prédits,  
**FA**cilite le choix d'une meilleure vie.  
**SO**leil rougeoyant à l'horizon promis  
**LA**miné de nuages couchant la lumière  
**SI**ed à la paix que vit le grand âge  
**DO**nt l'expérience restaure toutes les musiques.



# MARTIAL GESLAN

Atelier d'écriture du 25/02/25

Thème : **Rêve et vision**

Phrase à placer : *Les humains continuent à s'agiter*

J'ai promené mes rêveries  
Au loin vers les grands horizons  
Charmeurs des esprits vagabonds  
Balayant la mélancolie

Quelques errances buissonnières  
Traînaient mes matins silencieux  
À travers des décors joyeux  
À l'approche de la lumière

En voyant un vol d'hirondelle  
Souligner un nuage blanc  
Il m'a suffi un seul instant  
D'imaginer la ritournelle

Composée sur les gais chemins  
Par le poète troubadour  
Déclamant une ode à l'amour  
Sachant qu'en ville les humains

Continuent à s'agiter pour  
Être en haut de la pyramide  
Sans penser qu'ils verront le vide  
Tel Icare au rêve d'un jour

J'ai promené mes rêveries  
Dans mon imaginaire heureux  
Au gré du vent si doux  
Que je m'y suis longtemps assis

# DANIELE DAVOUST

Atelier Glisolles 25 février 25

## Monologue du bitou:

Je suis le bitou des familles!

Je vis au coin du feu, dans la grande maison. Je dors le jour, et l'on me prend pour un gros chat, poussif et grognon!

Mais la nuit, je m'éveille et m'étire, je déplie mon corps musculeux, et je circule partout, dans la grande maison.

Je visite les chambres des parents, celles des enfants, des domestiques. Je m'assure que tout le monde dort profondément...

Et je range tout ce qui traîne: les jouets dans le coffre à jouets, les vêtements dans les penderies, je referme les livres oubliés, je termine les comptes du maître de maison, je lave la vaisselle laissée dans l'évier, je repasse les draps et les torchons restés froissés dans la lingerie... Oui, c'est moi qui fais tout, et personne n'en sait rien.

Mais au matin, quand tout le monde se réveille, adultes et enfants, valets et cuisinières, ils sont tout surpris et heureux de trouver le travail fait. Et pendant qu'ils continuent de s'agiter, je suis là, le bitou des familles, je fais semblant de dormir au coin du feu, j'écoute avec ravissement leurs cris de joie, parce que tout le travail est fait, et je suis bien fier dans mon cœur de bitou, même si je fais semblant d'être un vieux chat poussif et grognon.

Je ne suis pas comme ces elfes de maison, qui vouent une obéissance sans borne à leur maître, leur sont dévoués à l'excès, acceptent d'être battus, d'être vêtus de vieux torchons, petits esclaves magiques.

Non, moi, je fais ce que je veux, tant qu'on me laisse tranquille au coin du feu. Personne ne me donne d'ordres. Pour récompense, je m'accorde un fruit, une part de gâteau, un verre de lait, menus larcins qui ne se voient pas, car je vis de la joie qui s'exprime autour de moi, et de la beauté des heures de la nuit, quand je sors sous le ciel étoilé, que tout est calme dans le jardin. Les chiens se réveillent et me regardent passer: ce sont de vieux amis, et leurs yeux me sourient.

Mon sort n'est-il pas heureux? Tant que les humains continueront d'être satisfaits de mes services, le monde continuera de tourner.

Mais que se passerait-il s'ils devenaient ingrats, exigeants, mécontents? J'en ai froid au cœur d'y penser...

Je crois qu'alors je partirais, j'irais dans la forêt, là-bas... et sans doute j'y mourrais. Cela est déjà arrivé à d'autres bitous. Le monde sera alors devenu un peu plus dur, un peu plus froid...

Nous autres, les bitous, nous faisons partie de la joie du monde, mais personne ne le sait...

# SYLVIE GESLAN

## Thème : Rêves et visions

La consigne:

Inventer une histoire ou un conte ou écrire un récit en vers ou en prose.

Y intégrer la phrase suivant

: « pendant que les humains continuent de s'agiter »

## UN HIVER SUR L'AUBRAC

Sur ce plateau immense  
le ciel nous servait la neige  
épaisse et poudreuse,  
tellement abondante  
que le chemin nous avait quitté  
depuis longtemps.

Le brouillard tombait  
des nues  
moi aussi !  
Prise au piège de l'invisible  
et au dépourvu  
du temps perdu  
face au mur blanc  
de l'angoisse.

Marcher, respirer,  
chasser en silence l'idée  
de l'irréversible,  
cheminer toujours  
dans le vide et le blanc  
mes pas derrière  
disparus  
devant mes yeux  
des milliers de cristaux étoilés.

Avancer, avancer en suffoquant  
dans la peur panique  
pendant que les humains  
continuent de s'agiter  
pour quelques affaires  
sans importance.

Puis soudain, l'espoir  
la perception d'un rapace  
sous mes yeux éblouis,  
je rêve d'une issue  
Au milieu de ce désert  
blanc et mordant  
où les heures s'allongent  
quand on a oublié le temps.

Où est mon mental ?  
dans quelle état hypnotique flotte t-il ?  
Lorsque je crois apercevoir  
un aigle déchirant les airs  
alors qu'à mes pieds soudain  
La masse entrevue  
n'est que la silhouette  
d'un rocher dans le brouillard.

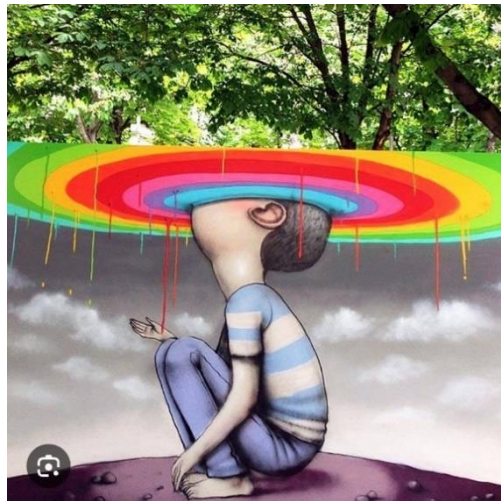


# HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA

Thème : Rêves et visions

*Février 2025*

## SOMBRE ARC-EN-CIEL



*Seth – « L'enfant prométhéen »*

### **3 janvier 2024 – Au restaurant**

- Rouge je vais commander un verre de Gaillac rouge avec mon andouillette !
- Elle est déjà servie avec une sauce au vin...
- Vous pensez que je devrais faire une analyse de sang pour mon taux de gamma GT, Lucie ?
- Euh, ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais vous avez gagné, c'est moi qui deviens rouge maintenant.
- Rappel à la réalité ! voici nos assiettes toutes fumantes qui arrivent. Garçon, un verre de rouge de Gaillac, s'il vous plaît.

Conversation entre ma collègue et notre chef... une autre ambiance ici, on va au resto le premier jour pour faire connaissance. Certes, le commissariat est plus petit qu'à Paris. Mais la tonalité, c'est la tête qui la donne. Et ce commissaire, il n'est pas comme ceux avec qui j'ai travaillé jusqu'à maintenant. Pas sec, souriant.

- Inspecteur Desmaret, que nous racontez-vous ! Bien installé dans notre bourgade ? Ça doit vous changer de la banlieue parisienne.
- Bourgade, commissaire ? vous exagérez. Le travail ne semble pas manquer ici non plus. Pour ce qui est de mon installation, je suis ravi. Un grand appartement lumineux, calme et des voisins qui me souhaitent la bienvenue. Je trouve ça parfait.

- Oui, même si le vent d'autant souffle parfois, on peut dire que le fond de l'air est encore calme ici. Il fait bon vivre dans cette contrée. Ainsi, moi qui aime pêcher dans les eaux vives et froides, que puis-je rêver de mieux que les gaves des Pyrénées toutes proches ? Perplexe Desmaret ? Les gaves sont les rivières de nos montagnes. L'un de vous pratique-t-il la pêche ?

Habile dans sa prévenance le commissaire ! il a réussi à ce que nous parlions ensemble tous les trois sans nous connaître, quasi amicalement et détendus. Bravo !

C'est maintenant au tour de ma coéquipière Lucie Guérin de lever une partie du voile, de parler un peu d'elle-même. Je réalise que c'est la première fois que je vais être en tandem professionnel avec une femme et que ça ne m'inquiète pas. Mais tous ces changements, ces nouveautés me mettent un peu la pression. Les tasses de café sont désormais vides et le commissaire a payé l'addition. Retour au poste dans la voiture de Lucie.

### **3 Janvier 2024 - Au commissariat**

- Nous allons travailler ensemble sur les priorités à suivre dans les prochaines semaines

Bureau du commissaire Luc Junca. Une pile de dossiers s'élève à l'angle gauche du grand bureau. Le commissaire prend le temps de faire le point sur quasi toutes les affaires : présentation orale, synthétique, claire. Le travail qu'il reste à mener pour les boucler est évident pour moi-même comme pour Guérin. Enfin Junca se saisit des deux dossiers restants.

- Maintenant on passe au dur !

Là je comprends et je relève le couvercle de mon ordinateur.

- Pour tout le monde, ces deux affaires ne sont pas liées Je suis persuadé qu'elles le sont sans savoir encore pourquoi. Ça viendra avec le temps. Donc, nouvelle équipe, nouveau regard.

Junca se lève, saisit les épaisses chemises.

Je tourne la tête et croise le regard de ma collègue. Pas besoin de mots, elle sonde mes yeux et mes réactions corporelles comme pour me dire « alors, pas trop déstabilisé ? ». Je pourrais l'être, c'est sûr, avec un supérieur qui annonce relancer une enquête sans nouveaux indices, sur une vague intuition. Ce n'est pas mon cas et même, ça me plaît. Avec le manque d'effectifs et la course au rendement, les approches au long cours sont bien souvent sacrifiées. Je me sens sourire béatement. C'est le héros justicier que j'étais il y a bien longtemps qui doit trouver son compte dans cette décision, l'adulte dépité aussi peut être ? Guérin semble avoir compris ce qui se passe dans ma tête, enfin j'imagine ... Elle bat des paupières et je comprends « ça te va comme boss ? ça me va aussi ».



- Affaires Narancssarga et Gelb, vous vous souvenez Guérin ? elles datent respectivement de janvier 2021 et janvier 2023, le même mois mais pas la même année. Je vous propose de passer à côté pour la suite.

Je les suis. Le bureau du commissaire s'ouvre par une porte à droite sur une salle de réunion : le QG, l'endroit où on fait le point, où tous se retrouvent pour les affaires chaudes quand l'opinion publique frémit et que les politiques mettent la pression pour que la température baisse d'une manière ou d'une autre. Ici comme dans tous les commissariats de France on trouve le grand tableau blanc avec ses aimants pour fixer les photos et autres documents ; ses feutres pour tracer des flèches, des croix, des points d'interrogation, des dates et tout ce qui peut faire sens. À côté du tableau, le bloc de feuilles A1 sur chevalier ; au mur un grand plan de la ville, de la banlieue et des proches alentours. On y localise avec des magnets colorés les endroits stratégiques. Je retrouve là un univers matériel bien connu. Ici, en plus, il y a une fontaine à eau. Normal, c'est le Sud. Junca étale à l'extrémité de la longue table les pièces contenues dans les dossiers. À un moment de l'enquête, pour appréhender la situation dans son entièreté, il faut avoir tous les éléments devant soi. C'est la meilleure méthode

Mon esprit ne divague pas plus car Junca s'est retourné vers le tableau. Un feutre à la main, il énonce :

- Première victime : Narancssarga Anna - le 20 janvier 2021

Tout en donnant les informations, il les note l'une au-dessous des autres dans une colonne à la gauche du tableau

- Célibataire, orthoptiste à son compte. Appartement locatif au 2 rue de la croix de fer. Assommée puis tuée par strangulation au parc de la jetée lors d'un footing matinal.

Il trace ensuite une ligne verticale. Et porte de la même manière dans une nouvelle colonne tout ce qui concerne le deuxième homicide du 22 janvier 2023.

- Gelb Julien - marié deux enfants - ingénieur chimiste pour Arkema - propriétaire au 3 rue de la côte sableuse – maison - mort par empoisonnement du liquide de sa gourde au club de sport la Reine rouge.

Junca fait un pas en arrière, se retourne vers ma coéquipière et moi-même.

- Je ne trace pas encore de nouvelles colonnes, ça pourrait rappeler le monstre.

Je suppose qu'il plaisante. Avec un tel bonhomme, on ne sait plus. Mais cette ambiance bon enfant a le mérite de ne pas nous clouer en spectateur muet et passif sur notre siège. Cet exposé soulève de nombreuses interrogations dans mon esprit. Aussi, je brise le silence qui suit. Et Guéret me répond aussi sec. Junca sourit, il est content. Il doit se dire « mes deux inspecteurs sont sur la même longueur d'onde, gage de réussite ». Il n'a pas tort, j'ajoute même dans mon for intérieur, que ça rend le travail presque confortable. Dans cette dynamique, on épluche ensemble tous les rapports. L'émulation soulève son lot de questionnements. En fin d'après-midi, nous nous décidons pour reprendre une enquête de voisinage autour des habitations des deux victimes et des enquêtes de fréquentation au parc de la jetée et à la salle de sport. Guérin s'occupera aussi de creuser un peu la généalogie d'Anna Narancssarga et de Julien Gelb. Car ces affaires pourraient avoir une composante raciste ; il ne faut négliger aucune piste. Dans une semaine on se retrouvera pour faire le point.

Dans l'escalier qui nous ramène au rez de chaussée je ne peux m'empêcher d'interpeler ma coéquipière.

- Quand j'ai demandé ma mutation ici, on a cru que c'était à cause de Junca. Pas du tout je n'avais même pas fait le lien. Alors j'ai voulu en savoir un peu plus sur le commissaire.

Lucie Guérin regarde sa montre, la journée de travail est terminée.

- Tu rentres à pied chez toi ? Je t'accompagne sur un bout de chemin

Mais une fois sur le trottoir, elle reprend :

- Alors, qu'as-tu appris sur Junca ?

- Il a sa réputation. Déjà un fort taux de réussite ; dans ses services peu d'affaires irrésolues. Il a aussi une auréole autour de la tête, une auréole d'intelligence et d'intuition pour les uns, une auréole de soufre pour les autres.

- Eh bien tu sais tout

- Et toi que penses-tu du commissaire ?

- Moi, je ne pense rien point c'est un régal et une chance pour moi de bosser avec lui. Tu as lu *La peau de César* de Barjavel ? Junca me fait penser au commissaire Mary du bouquin, un flic qui convoque ses visions et laisse son subconscient travailler à la résolution des affaires !

## **10 janvier 2024**

Une semaine de passée. Nous revoilà Guérin et moi dans le QG. Junca n'est pas encore arrivé. Je regarde la ville en contrebas ; le bâtiment est perché sur une colline et de ce deuxième étage on a un beau panorama avec au loin la ligne étincelante des pics Pyrénéens. Tout à ma contemplation, je sursaute quand Junca ouvre brusquement la porte d'entrée.

- Je vous prie d'excuser mon retard.

Nous retrouvons chacun notre place face au tableau blanc. Le commissaire a l'air soucieux et pressé. Il reprend les points portés sur le bloc de feuilles

- Les enquêtes de voisinage, ça donne quoi ?

Je prends la parole pour annoncer un résultat négatif. Aucune piste, pas d'élément nouveau.

- Guérin, des éléments généalogiques ?

- Narancssarga : son grand-père paternel était d'origine hongroise, ses parents français catholiques ; elle était baptisée mais non pratiquante. Quant à Gelb, il est né de parents allemands protestants. Lui est venu en France pour travailler il n'était pas pratiquant mais baptisé. Rien dans toutes mes informations ne permet d'envisager un mobile intégriste ou raciste à ces deux meurtres. J'ai établi sur ce document les compositions familiales avec âges, adresses et autres informations. Je vous l'ai envoyé ce matin.

Se disant, elle se lève et lui tend une version papier. Peu de verbiages sur la feuille ; des schémas qui parlent d'eux-mêmes au premier coup d'œil.

Junca fixe le document sur le tableau blanc avec un aimant.

- Quant à moi, j'ai fait un rêve ce matin juste avant mon réveil. Je ne me souviens pas précisément des détails. L'ambiance était spéciale. Tout se passait dans un épais brouillard rouge. Il y avait une petite fille, un puits, un miroir, une reine et ce rouge omniprésent. Aussi, vous allez creuser tout ce qui touche à la salle de sport. Ressortez la liste des usagers présents le jour du meurtre, leurs coordonnées, profession, date d'inscription, casier judiciaire. Essayez de faire parler tout ça. Idem pour les salariés. Et vérifiez aussi les antécédents psychiatriques de tous ces gens. On se retrouve ici le 18 à neuf heures pour un point.

Se disant il se lève et nous quitte. Je regarde Lucie, elle me répond « Il a une piste... t'as noté que le gars qui a trouvé le corps de Narancsarga s'appelle Lerouge ? Je trouve que la piste est plus que subjective mais ma motivation est revenue

- On y va. On s'occupe comme prévu de cette affaire ce matin. Tu prends les salariés ou les usagers ?

## **17 janvier 2024**

La porte du QG est grande ouverte. Junca est déjà là, devant la baie vitrée, où je me trouvais la semaine dernière. Il regarde lui aussi le paysage, plutôt le ciel, vu l'inclinaison de sa tête. À notre entrée il ne bouge pas, ne change pas de position. Nous le saluons puis nous asseyons comme d'habitude. Alors, il se retourne et s'avance de quelques pas pour se mettre face à nous. Il paraît à la fois soucieux et déterminé. Il tient dans sa main une petite feuille. J'y distingue des traits de couleurs, un dessin peut être. Il secoue cette carte et nous assène :

- Ce matin j'ai vu un arc en ciel, c'est important !

Petit silence, pour moi le temps de la stupéfaction. Je ne suis pas encore habitué à de telles réparties de la part d'un commissaire...

- De votre côté, qu'avez-vous trouvé ?

Guérin énumère toutes nos recherches. Pas de résultat probant : quelques personnes qui traînent dans le trafic des stupéfiants... mais les victimes n'étaient pas consommatrices.

- Vous allez tout de suite creuser sur Lerouge, de la naissance jusqu'à aujourd'hui. Je vous contacte pour fixer une prochaine rencontre. Il faut que je fasse une recherche, mais regardez ça !

Junca sort de sa poche son papier colorié. Un arc en ciel y est sommairement représenté par des courbes de différentes couleurs.

- J'ai pris les crayons gras de ma femme pour les couleurs ; vous voyez la première courbe en partant du haut, elle est rouge ...

Et il nous quitte.

**18 Janvier 2024**

Le téléphone sonne. C'est le commissaire qui nous appelle et je ne peux m'empêcher de lui dire « Ça tombe bien, on a du nouveau ».

- Moi aussi ! Répond-il

Dans le quart d'heure qui suit nous nous retrouvons tous les trois au QG.

- Pour information, je viens de demander au standard de nous informer de toute agression ou tentative d'agression signalée et ce, jusqu'au 31 janvier même si ces événements sont hors de votre périmètre de compétences. Avec un individu aussi obsessionnel, le mois de janvier a peut-être son importance ! Sinon, quels sont vos résultats ?

Je laisse Lucie présenter nos recherches et surtout notre trouvaille de ce matin, à la machine à café en regardant une photo d'arc en ciel... Elle commence par Lerouge : en brochant un portrait assez angoissant avec les retours de l'employeur, des écoles qu'il a fréquentées et d'un foyer de l'enfance où il a fait un séjour lorsqu'il avait onze ans. C'était un enfant solitaire, silencieux et agressif lorsqu'on le sollicitait. Absolument pas intégré au circuit scolaire dont il était sorti dès que possible. Des rapports psychologiques insistent sur son sentiment d'infériorité dû à sa petite taille et à un strabisme important, sur ses comportements obsessionnels, sur ses troubles hallucinatoires. Quant à l'employeur actuel, il s'accommode de cette personne silencieuse qui fait assez bien son travail même si elle n'en fait qu'à sa tête ; Ainsi malgré des interdictions répétées de ne pas brûler d'encens dans les locaux, il continue à le faire.

- Eh bien c'est ce à quoi je m'attendais. En plus, il donne dans le mystique. Autre chose ?

Guérin reprend :

- Vous allez être étonné. Naranja signifie orange en espagnol alors on a cherché ce matin s'il Narancessarga voulait dire quelque chose en hongrois. C'est pareil, ça veut dire orange !

- Vous avez cherché pour Gelb ?

- Non on n'a pas eu le temps. C'était juste avant votre appel. Mais si ça signifiait jaune ce serait fabuleux.

- Et bien, nous les avons nos trois premières couleurs de l'arc en :

Rouge - Orange - Jaune pour Lerouge - Narancessarga - Gelb

C'est fantastique, on en rit de joie mais le téléphone coupe notre euphorie. Le commissaire prend l'appel, nous attendons impatients.

- Un type a pénétré dans l'appartement d'une vieille femme. Il a été surpris par l'arrivée de l'infirmière et s'est enfermé dans le placard à balai. Quand elle a eu le dos tourné, il en est sorti. Elle a eu juste le temps de voir de dos cet homme brun, petit, un sac à dos

sur les épaules et les mains gantées. L'appartement est modeste, rien à y voler. La locataire s'appelle Madame Barras. Elle est veuve.

- C'est son nom de jeune fille ?

- Ah, Je n'avais pas pensé à ça ! Bravo Desmaret.

Junca rappelle aussi sec le standard et dix minutes plus tard, l'information tombe. L'octogénaire se nomme Prasino veuve Barras. Prasino, c'est un village de montagne en Grèce mais ça signifie aussi vert en grec, comme nous le confirme le moteur de recherche.

Voilà !

Je comprends maintenant l'auréole sur la tête de ce commissaire. Ici on travaille avec la scientifique et les rêves et visions de Junca.

L'affaire, ensuite, a été promptement menée sans unité spéciale. L'employeur de Lerouge nous a confirmé qu'il devait prendre son service à la Reine rouge à treize heures. Nous avons donc déployé discrètement des agents autour de l'édifice. Il n'était pas armé et on a pu le cueillir facilement malgré une vaine tentative de fuite qui a conforté notre conviction de sa culpabilité.

## **20 février 2024**

Lerouge a été confondu. Des preuves ont été trouvées dans son appartement et il a avoué. Sans notre intervention, il aurait complété sa collection de couleurs. Pourquoi ? Des psychiatres t vous l'expliqueraient mieux que moi. Une folie, une sombre histoire ésotérique d'énergies lumineuses à capter pour arriver à la lumière. Un peu comme le tueur de Süskind qui lui, collectionnait les odeurs.

Quant à moi, je suis tombé dans le chaudron de Junca. Maintenant, je lis la suite d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll. Savez-vous que la Reine rouge a donné son nom à une hypothèse évolutive en biologie, qu'on peut résumer par course stationnaire ? Ça ne vous évoque pas une salle de sport...

# THIERRY SAJAT

## SI L'ÉCRITURE DEVIENT BELLE...

Si l'écriture devient belle  
Parfois, sous l'envol de ma plume,  
C'est que le songe qui l'appelle  
Vient d'une étoile qui s'allume

Sous quelques cieux en innocence  
Dont tu me montres la lumière  
Jusqu'à la rime que j'encense  
Pour toi dans ma gentilhommière.

Pourquoi tes yeux m'inspirent-ils  
Autant de grâce, Museline ?  
Je sens que mon âme au pointil  
De tes regards est plus câline...

Si ma rime devient plus dense,  
Sur la ligne bleue de ta main,  
Elle est ma seule confiance,  
Notre secret sur ton chemin...



## LESSYA TISCHKOWSKAYA

Poète, actrice et chanteuse, elle a publié de nombreux ouvrages , dont entre Ciel et Cieux dans la collection le Parc (imprimé à Kiev)

Demain il aura trois ans de guerre. En ces années difficiles je suis toujours avec l'Ukraine.

J'ai écrit le texte en français et je ne sais pas si c'est de la poésie, mais je m'en fiche. Pour la première fois j'ai demandé à IA de générer les illustrations et il a choisi une palette bleue et jaune, sans savoir qu'il s'agissait de l'Ukraine.

\*\*\*

J'ouvre les fenêtres -  
la lumière des cieux  
rentre dans mes yeux,  
rentre dans mon être.  
Mais derrière mon dos:  
la guerre en ma patrie,  
où s'est passée ma vie,  
où le ciel n'est plus bleu  
mais gris,  
et le soleil prononce : "jadis."  
Si ce mot est rentré  
dans mon vocabulaire,  
il n'entrera jamais  
dans mon cœur, dans ma tête.  
Je sais qu'il faut pouvoir  
effacer le passé.  
J'essaie de séparer  
le bon blé de l'ivraie.  
Pour que le futur trouve  
place dans ma vie  
qui a recommencé  
un nouveau jour ici.  
Et dans un autre temps  
Et dans un autre espace...  
Les drones insistent:  
C'est la guerre!  
Tu devras t'habituer  
à ce vocabulaire !  
Mais j'ouvre les fenêtres :  
peut-être, la lumière  
dissoudra t-elle ce mot  
dans mon être ?  
Peut-être.





